Galerie Chenel

FUSION

3 Quai Voltaire 75007 Paris
tel + 33 1 42 97 44 09

–

www.galericchencl.com / contact@galericchencl.com

CATALOGUE D'EXPOSITION

Du 15 mai au 19 juillet 2014

métaux de transition
10,50 g.cm^{-3}(20°C)*

107,8682 ± 0,0002 u*

Au, 4n, 73

métal de transition
~ 19,3 g cm^{-3} (20°C)*

196,966569 ± ½ 10^{-6} u*

Medusa II

FUSION

« Réunion en un seul groupe de divers éléments distincts »

Pour nous, c'est un choix d'œuvres antiques exposées pour un voyage fusionnel à travers les millénaires

---

Un chapiteau corinthien aux feuilles d'acanthe imaginé pour que la pierre se marie avec la nature. Un pilier hermaïque de Janus à double visage, l'un tourné vers le passé et l'autre vers le futur. Un monopodium de lion affublé de cornes de bélier. Un satyre ivre échappé de la mythologie grecque, à mi-chemin entre la créature divine et l'humain.
Toutes ces représentations, aussi harmonieuses soient-elles, stimulent notre curiosité. Elles sont le témoignage d'un culte, d'une façon de faire et d'un art lointain.

L'engouement pour l'antiquité, exprimé à maintes époques, a également fourni des combinaisons remarquables dans un but de restauration et de réemploi.
Une tête romaine retrouvée pouvait être ensuite enchâssée sur une chlamyde en marbre afin de décorer la salle d'un palazzo italien. Un fragment de sarcophage à strigiles retourné, utilisé comme base d'un plateau cosmatesque, achevait le sol d'une église.

La matière joue aussi un rôle important dans notre thème. Notre Bès aux origines volcaniques ou encore une majestueuse tête de Ramsès II en granite, roche plutonique magmatique, naissaient d'une métamorphose des corps terrestres.

Et puis il y a ces merveilles naturelles, là où les éléments terrestres sont venus perturber les sculptures d'antan. Bronzes et trésors d'autrefois, modifiés à jamais par le temps. L'univers, essence même de la fusion, reprend le dessus sur l'homme et ses créations.

Nous sommes nous aussi en fusion, notre galerie évolue grâce à cette passion pour la sculpture classique alors que nos yeux sont résolument modernes, orientés vers l'avenir.

Ce chemin accompli, nous l'avons parcouru grâce à la présence de personnes chères à nos côtés et de belles rencontres. Nous vous proposons aujourd'hui FUSION comme suite de notre histoire.

Gladys, Adrien et Olivier

BÈS

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(GIALLO-ANTICO)

marbre jaune antique avec des veines de couleur rougeâtre ou brune.

NUMÉRO 1 HAUTEUR : 22 cm LARGEUR : 15 cm

Cette statuette représente le dieu Bès à la silhouette trapue. Il se tient debout, les bras le long du corps et le sommet du crâne orné d'un modius cannelé. Son expression est marquée par de grands yeux en amandes aux sourcils froncés. Le personnage est dépourvu de cou. La barbe en volutes se confond avec son large torse drapé d'une peau de lion. Au centre de sa poitrine vient se nicher une petite tête de félin, reconnaissable à sa crinière.

Bès apparaît en Égypte dès la plus haute antiquité et a été vénéré jusqu'à la fin de l'époque pharaonique, même après que le christianisme se soit installé dans le pays.
Notre exemple renvoie au culte dont bénéficie le dieu à la période impériale romaine, sous forme de figurine présente dans l'autel réservé au culte domestique des maisons privées.
Le Fitzwilliam Museum de Cambridge conserve une statue de Bès de composition et de traitement similaires à notre figure, datant du IIe siècle après J.-C. (inv. GR.1.1818).

calcaire cristallin
(disparu)

PROVENANCE

Ancienne collection de Hermione Sprier, assistant à la librairie du Vatican, Rome vers 1940-1950.
Puis par descendance dans la famille jusqu'en 2011.

BIBLIOGRAPHIE

Cat. exp. Paris, Le Crépuscule des Pharaons, musée Jacquemart-André, 23 mars – 23 juillet 2012

AUTEL
ANTHROPOMORPHE

SYRO JORDANIE, AUTOUR DU LAC DE TIBÉRIADE, CHALCOLITHIQUE,
IVe MILLÉNAIRE AV. J.-C.

(BASALTE) Roche mélanocrate

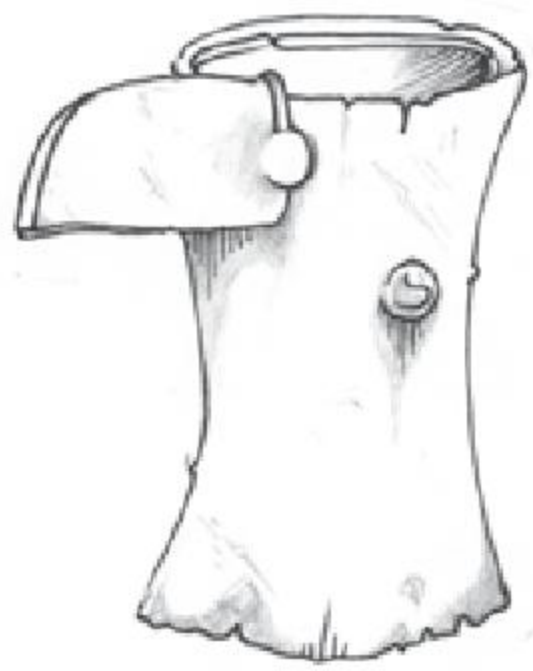
NUMÉRO 2 HAUTEUR : 28,5 cm LARGEUR : 26 cm

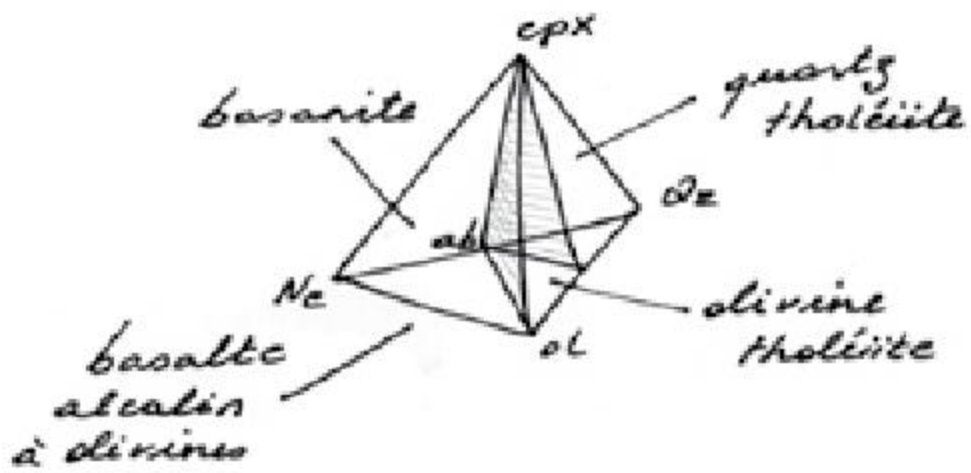
Cet autel cylindrique aux attributs anthropomorphes s'apparente à une production locale située en Syrie dans le haut plateau du Golan à la période chalcolithique. L'objet de forme tubulaire est doté de deux protubérances de chaque côté. Le nez semi-circulaire est placé en décroché du col supérieur de l'autel.

L'aspect caractéristique de cet autel correspond à la catégorie des « pillar figures ». Selon l'archéologue Claire Epstein, ce type d'objet participait probablement à un culte domestique et familial dans le but d'assurer la prospérité des récoltes et des élevages.

La majorité des autels anthropomorphes retrouvés dans la région du Golan étaient dotés de nez proéminant s'apparentant à des becs d'oiseaux comme celui de la collection Barbier-Mueller (inv. 241-23). Notre exemple se différencie par ses proportions plus humaines qu'animales, notamment dans la représentation du nez.

Autel aux proportions plus animales, notamment au niveau du nez





PROVENANCE

Ancienne collection française, Paris,
depuis 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Epstein C., Basalt Pillar Figures from the Golan,
Israël Exploration 25, 1975, pl. XXX à XXXIII.

BÈS

TRAVAIL ÉTRUSQUE, IIe-Ier SIÈCLE AVANT J.-C.

(NENFRO)

NUMÉRO 3 HAUTEUR : 74 cm LARGEUR : 46 cm

D'origine étrusque, ce buste de Bès en nenfro présente un personnage au visage rond. Il porte une barbe façonnée en douze mèches séparées de part et d'autre d'une barbiche elle même composée de deux mèches ondulées. La bouche serrée, les sourcils froncés sur deux yeux en amandes convexes et l'attitude générale crécnt une certaine rigidité conforme au statut de la divinité.

Le nenfro est une pierre de lave de la région de Viterbe caractéristique du travail étrusque du nord du Latium. Nous observons une iconographie similaire sur un autre Bès d'époque ptolémaïque provenant de l'ancienne collection Walter P. Chrysler, Jr. qui, comme le nôtre, est représenté sans les attributs classiques (pagne, coiffe, tête de félin). Dès le milieu du Ier millénaire avant notre ère, la figure de Bès a été exportée dans tout le bassin méditerranéen. Notre objet témoigne de l'« internationalisation » du dieu, notamment utilisé dans un contexte domestique ou funéraire, en tant que divinité protectrice du foyer.

PROVENANCE

Ancienne collection américaine depuis les années 1960. Ancienne collection française depuis 2012.

BIBLIOGRAPHIE

Cat. exp. Paris, Le Crépuscule des Pharaons, musée Jacquemart-André, 23 mars – 23 juillet 2012.

roche d'origine volcanique typique de la région de Viterbe utilisé par les Etrusques

ALABASTRON
ANTHROPOMORPHE

GRÈCE ORIENTALE-PHÉNICIE, VII^e-VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.

(ALBÂTRE) / ALABASTER

NUMÉRO 4 HAUTEUR : 39 cm LARGEUR : 9,5 cm

Cet alabastre anthropomorphe, au large col horizontal, représente en partie haute un torse de femme. Le bras de la figure est rapporté contre la poitrine, l'autre longe son corps. Le visage finement gravé est orné d'un voile qui couvre ses épaules. Le personnage est paré de boucles d'oreilles et d'un large collier soulignant son cou.

Ce type d'alabastron représente une « Kore » à l'image de ceux présents au musée archéologique de Vathy à Samos dont les modèles en terre cuite tiennent dans leur main un oiseau. Un autre exemple d'alabastron en albâtre similaire au nôtre est conservé dans les collections Navarra du musée archéologique de Gela, datant de la fin du VII^e siècle (inv. CN74).

La figure de la Kore est emblématique de l'esthétique de l'époque ionienne. Symbole de la « jeune fille », elle prend ici la forme d'un vase à parfum utilisé vraisemblablement dans un contexte religieux.

PROVENANCE

Ancienne collection privée française, acquis avant 1970.

ZEUS
AMMON

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE) *Roche métamorphique dérivée du calcaire*

NUMÉRO 5 HAUTEUR : *19 cm* LARGEUR : *12 cm*

Ce sommet de pilier hermaïque est sculpté sous les traits du visage anthropomorphe de Zeus Ammon.

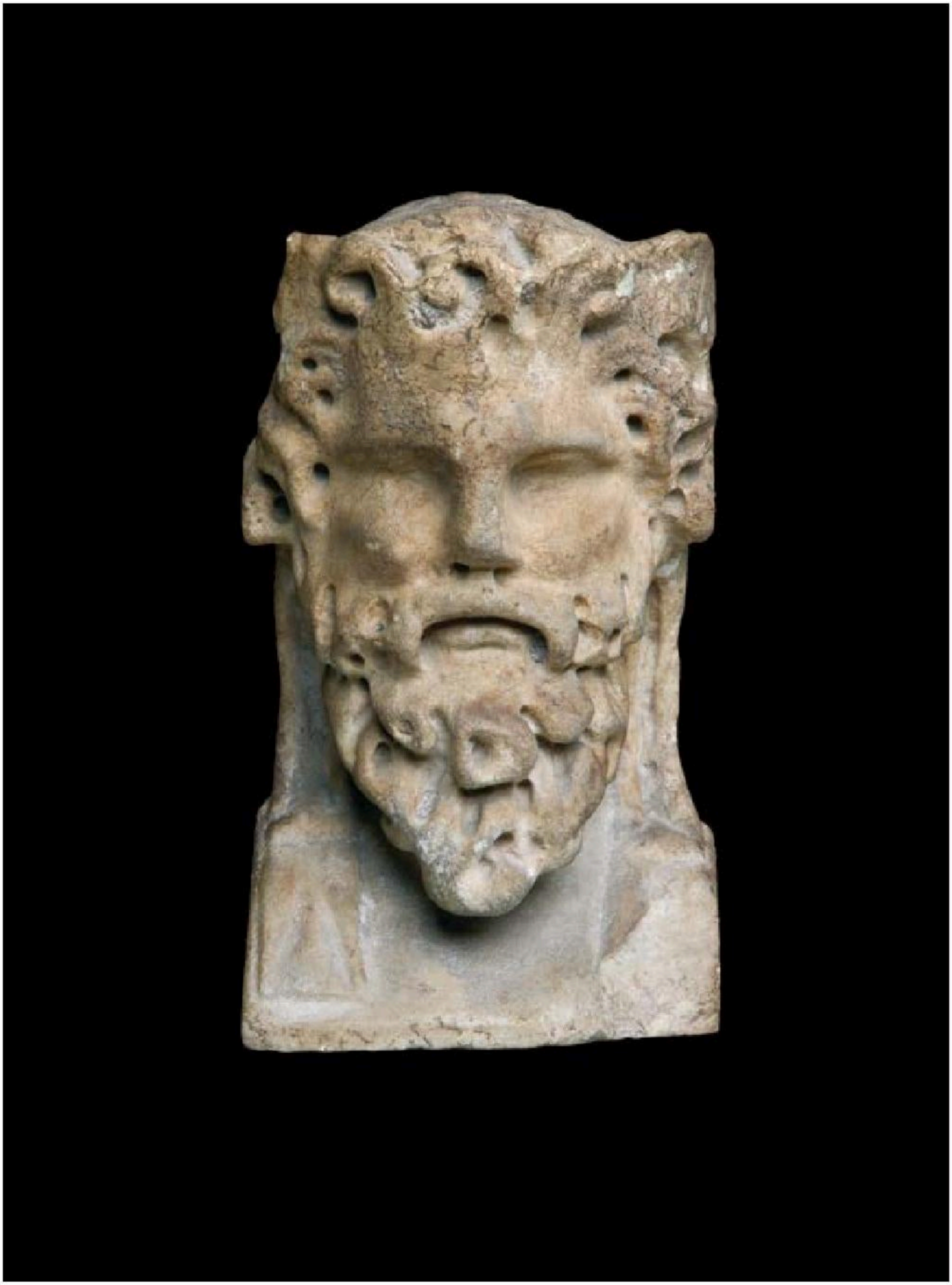
Deux cornes de cervidé émergent d'une chevelure dense travaillée au trépan. La bouche sévère et le regard droit confèrent une expression solennelle et hiératique, que nous observons souvent sur les piliers hermaïques (ex : Musée d'Ostiente, inv. 177).

Zeus-Ammon, divinité gréco-égyptienne représenté en homme barbu aux cornes de bélier, mêle les traits du dieu égyptien Amon (son nom signifie « le caché ») et du dieu grec Zeus.

L'histoire raconte que lors de la rencontre entre Hercule et Zeus, ce dernier ne désirant pas se montrer sacrifia un de ses béliers pour revêtir sa peau et sa tête afin de rester caché.

PROVENANCE

Ancienne collection suisse, acquis avant 1980.



CHAPITEAU
CORINTHIEN

TRAVAIL ROMAIN, Ier SIÈCLE AVANT - Ier SIÈCLE APRÈS J.-C.

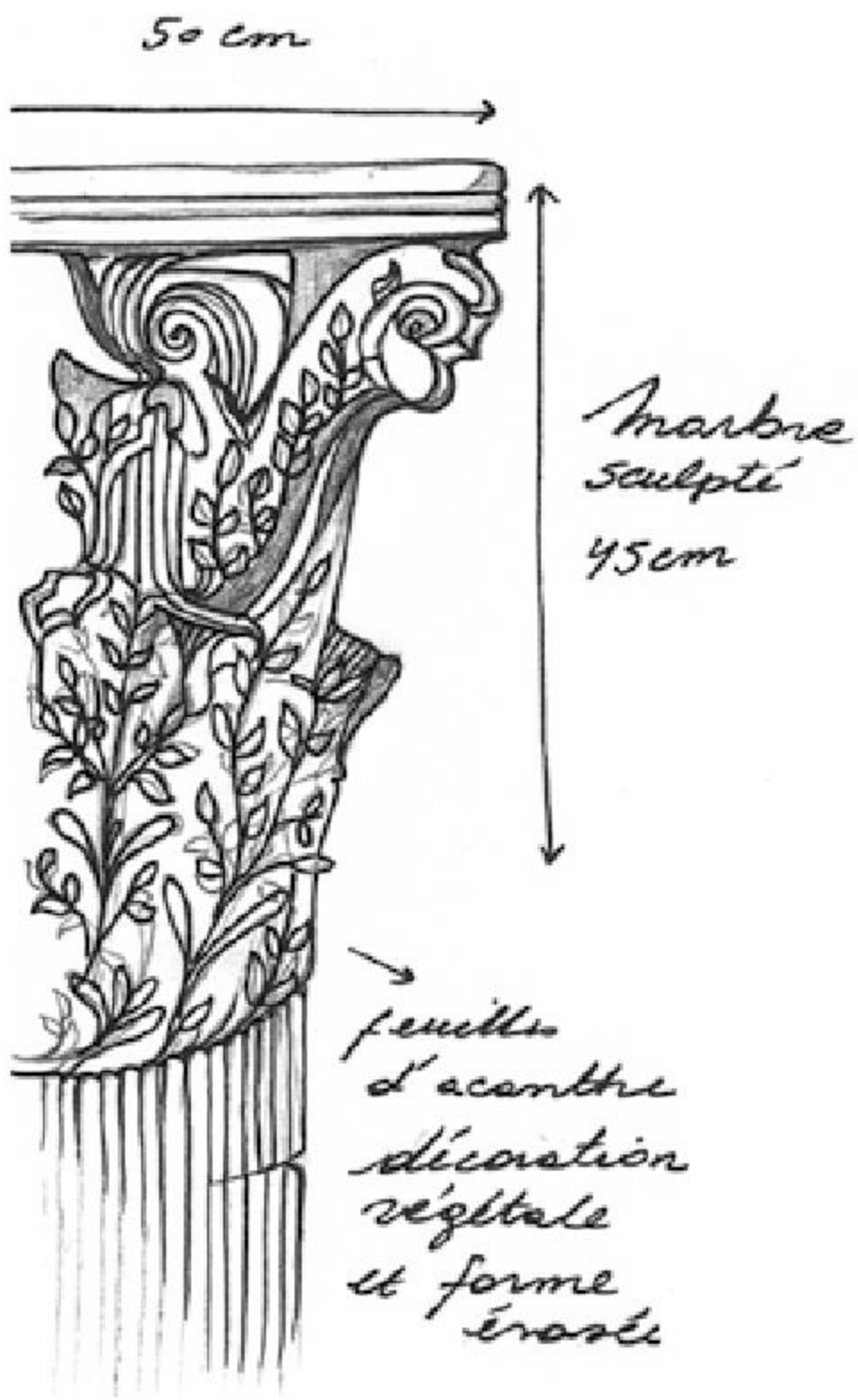
(MARBRE)

NUMÉRO 6 HAUTEUR : 45 cm LARGEUR : 50 cm

Ce chapiteau d'ordre corinthien est formé d'un panier composé de deux rangées de chardons épineux que constituent les feuilles d'acanthe. Entre les feuilles du second rang s'élèvent des cornes d'abondance chargées d'acanthes se terminant en volutes. Un fleuron est niché au centre de l'abaque surmontant l'ensemble.

Bien que le chapiteau corinthien apparaisse en Grèce au Ve siècle avant J.-C., il s'établit véritablement à Rome sous le règne d'Auguste, durant lequel l'architecture revient à l'étude des modèles grecs classiques en donnant aux lobes de l'acanthe l'arrondi d'une feuille d'olivier. Après divers essais, la formule de l'ordre corinthien paraît définitivement fixée au temple romain de Mars Ultor. Il y aura ensuite, pendant toute la durée de l'Empire, des variantes portant sur les proportions ou sur quelques détails. Le style restera canonique sous Auguste, comme l'illustrent les chapiteaux du temple d'Apollon Sosien.

Notre exemple atteste de la qualité architecturale et du raffinement de la sculpture à cette période.



PROVENANCE

Ancienne collection privée américaine, New-York, depuis les années 1970.

SATYRE

TRAVAIL ROMAIN, Ier SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE, PATINE BRUNE)

NUMÉRO 7 HAUTEUR : 25 cm LARGEUR : 20 cm

Cette tête représente un jeune satyre souriant. Son visage est en ovale régulier, composé d'un large front d'où naît une chevelure mouvementée ceinte d'un fin bandeau. Ses yeux en amandes sont grands ouverts. Sa bouche aux lèvres charnues, légèrement entrouverte, dessine un large sourire qui lui donne une expression joviale. Son menton, manquant sur cette sculpture, était proéminant.

Le traitement très libre et très vivant de la sculpture suggère un travail de l'époque impériale, s'inspirant d'un modèle hellénistique.

L'expression et les traits du jeune dieu rappellent ceux du « Faune d'Arles » conservé au Louvre (inv.MA 677) datant de la même époque.

PROVENANCE

Ancienne collection anglaise, achetée à Londres dans les années 1980.

Le Faune d'Arles

ÉROS
AÎLÉ

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 8 HAUTEUR : 40 cm LARGEUR : 22 cm

Ce bas-relief issu d'un fragment de sarcophage est sculpté en ronde-bosse. Il représente un Éros aîlé à mi-genoux. Ses cheveux longs sont travaillés en mèches bouclées, son visage est plein, ses yeux sont en amandes et sa bouche charnue est entrouverte. La tête est désaxée par rapport au corps et apporte un certain dynamisme à l'ensemble. Il porte une chlamyde fixée sous le cou par une attache, couvrant l'épaule et le bras gauche. Elle nous dévoile le corps du cupidon. En dépit de son jeune âge, la musculature est dessinée, détaillée au niveau des pectoraux, des abdominaux et du bassin.

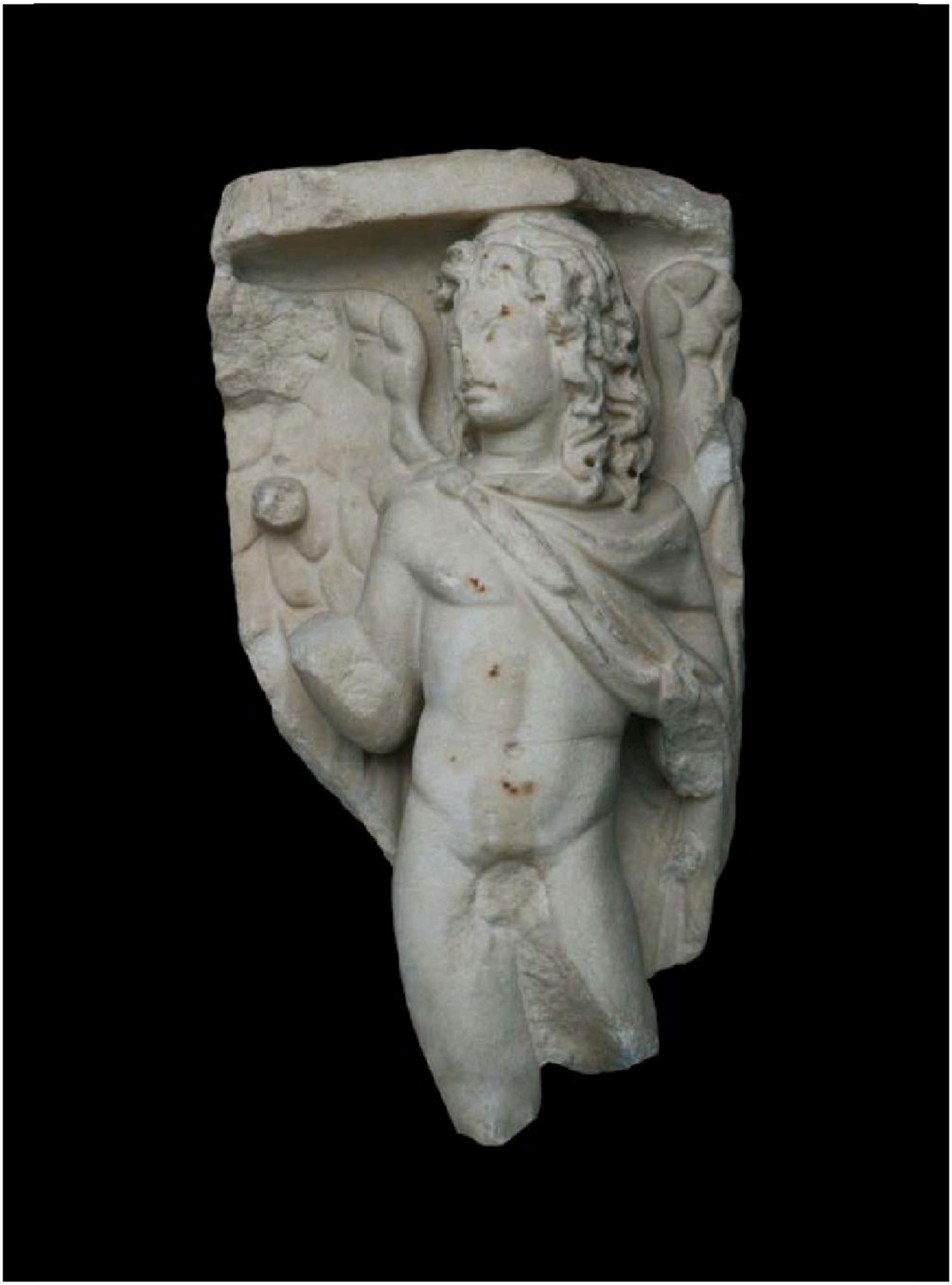
Représenté à l'origine comme un être androgyne, la figure d'Éros en jeune homme aîlé devient très populaire à la fin du VIe siècle avant J.-C.

Notre exemple s'inspire du fameux Éros Centocelle, dit « Éros Farnèse » de Praxitèle, dont le modèle fut largement diffusé à la période romaine.

PROVENANCE

Ancienne collection française, Landes, depuis les années 1970.

Roche métamorphique dérivée du calcaire



COLONNE
VÉGÉTALE

TRAVAIL ROMAIN, Ier SIÈCLE AVANT - Ier SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE) *Roche métamorphique dérivée du calcaire*

NUMÉRO 9 HAUTEUR : *149 cm* LARGEUR : *40 cm*

Cette colonne est finement sculptée de vignes entrelacées chargées de raisins et animée de petits oiseaux picorant les fruits, perchés parmi les vrilles.

Motifs populaires de l'« âge d'or », ces ornements naturalistes sont présents dans de nombreux monuments et objets de l'époque augustéenne. Ce goût pour la nature est issu, dans la mythologie, du règne de Saturne appelé « Saturnia tempora », repris notamment par Virgile dans ses « Bucoliques ». Ces récits mettent en valeur la pureté et la fécondité de la nature, au détriment des métaux et des inventions humaines. Le meilleur exemple de cette esthétique est l'Ara Pacis, érigé en l'an 13 avant J.-C. en l'honneur de la victoire d'Auguste. Ce monument est orné d'un répertoire décoratif de motifs végétaux d'une grande variété, dont l'exubérance est constituée d'une multitude d'entrelacs. Notre colonne reprend cette abondance dans une composition géométrique et aérienne, où les vrilles des vignes se croisent en de larges losanges. Les branches de vignes sont toutefois habitées d'un feuillage délicat, dont les oiseaux picorent les raisins.

Ce langage végétal constitué de vignes et d'oiseaux symbolisait probablement la fécondité et la prospérité de la demeure au sein de laquelle cette colonne était présente. Nous le retrouvons notamment sur certains modèles de pilastres romains conservés au Metropolitan Museum (ex : inv. 10.210.28).

PROVENANCE

C. Pratt & Sons, Brompton Road, à Londres, acquis le 12 Janvier 1952.
Ancienne collection du professeur, Sir Albert Richardson (1880-1964).

BIBLIOGRAPHIE

Cat. exp. Paris, Auguste, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars - 13 juillet 2014, p. 162-166.

SÉRAPIS

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 10 HAUTEUR : 29 cm LARGEUR : 19 cm

La tête est sculptée sous les traits de Sérapis, dont cinq mèches ondulées séparées sur le front et une barbe épaisse cernent le visage. Il est coiffé du modius, un boisseau cylindrique destiné à recueillir des offrandes organiques qu'il recevait des fidèles. Symbole de fertilité, il est un attribut caractéristique de Sérapis. Nous l'observons par exemple sur la copie romaine du buste de Bryaxis pour le Sérapéion d'Alexandrie au musée Pio-Clementino (inv. 689).

Sérapis est une figure gréco-égyptienne ptolémaïque qui trouve son origine à Alexandrie. La nature syncrétique de ce dieu fait de lui une divinité populaire dans la majeure partie de l'empire romain. Notre tête appartenait probablement à une figure en haut-relief destinée à un culte privé ou à un temple.

PROVENANCE

Ancienne collection française,
galerie de M. C. Simon dans son château
de Bach à Naves (Corrèze) depuis le XIXe siècle,
puis par descendance jusqu'en 2013.

Roche métamorphique dérivée du calcaire

BACCHUS

TRAVAIL ROMAIN, I^{er}-II^{e} SIÈCLE APRÈS J.-C.

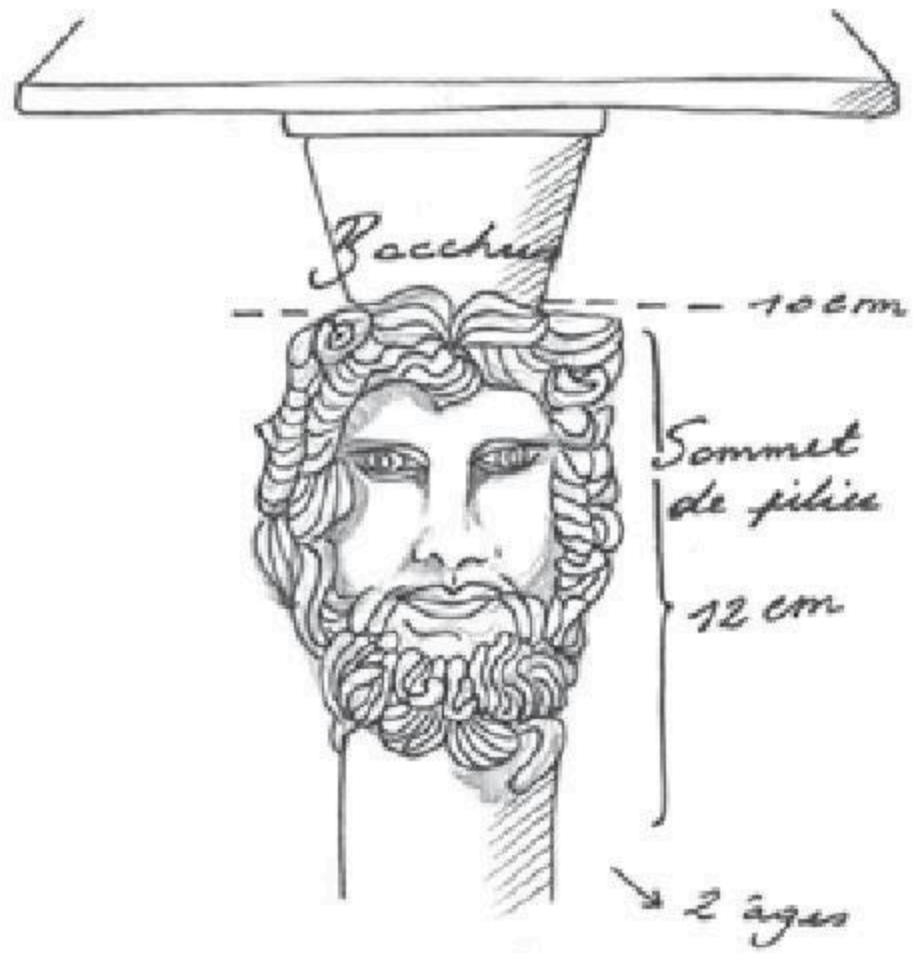
(MARBRE)

NUMÉRO II HAUTEUR : 12 cm LARGEUR : 10 cm

Ce sommet de pilier hermaïque se compose de deux têtes représentant Bacchus sous deux âges.

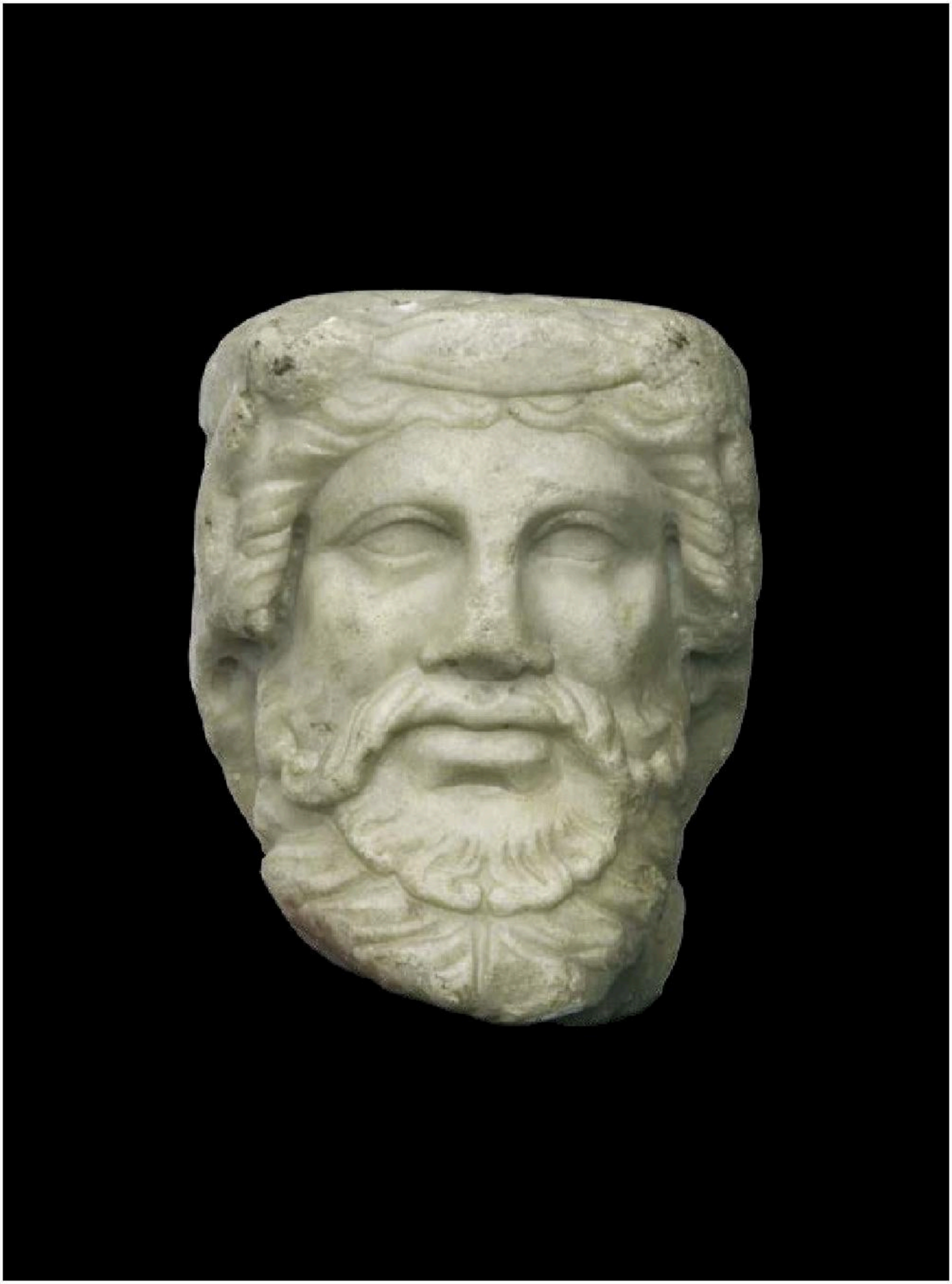
D'une part, nous avons le visage d'homme barbu aux cheveux coiffés en mèches bouclées, couronné de pampres et de feuilles de vignes. Et d'autre part, une tête d'enfant représenté avec les traits plus arrondis.

Nous retrouvons des similarités entre les deux figures : le dessin des yeux en amandes avec un pli de paupière fin, le travail du menton en amorce ainsi qu'une lèvre inférieure marquée. Une iconographie similaire est présente dans une double tête datant de la même période conservée au Metropolitan Museum (inv. 66.99.203).



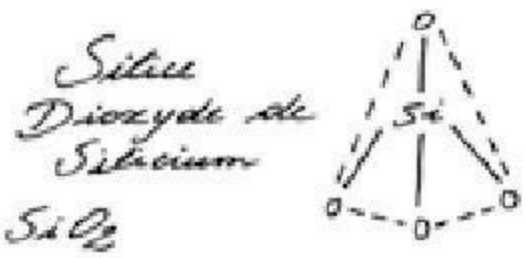
PROVENANCE

Ancienne collection espagnole de M. Balenciaga, acquis dans les années 1980.



ALABASTRON

TRAVAIL HELLÉNISTIQUE, V^e^-II^e^ SIÈCLE AVANT J.-C.



(VERRE)

NUMÉRO 12 HAUTEUR : 13,5 cm LARGEUR : 4,5 cm

De forme allongée et au décor de vagues stylisées, cet alabastron doit son nom aux productions de vases en albâtre. Il est réalisé selon la technique du verre moulé sur noyau, soit l'application d'un fil de verre sur un corps en argile décoré.

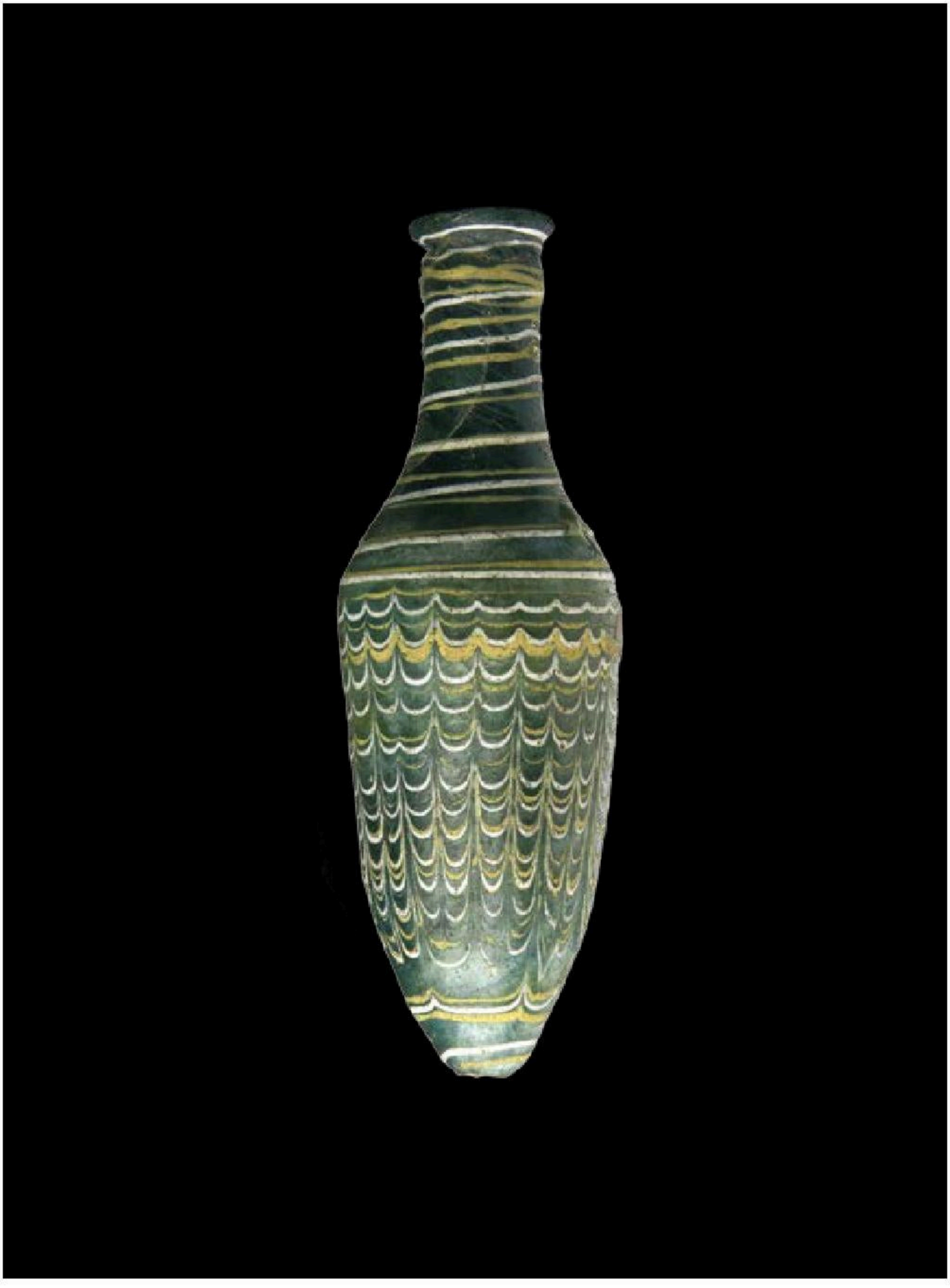
Cette technique consiste à fabriquer un noyau en argile mélangé à du sable, lequel est mélangé avec des matières organiques (paille, herbe, feuilles, graines...). Le verrier entoure de verre chaud étiré en fils le noyau préalablement fixé sur une tige métallique. Le décor est ensuite obtenu par adjonction de fils de verre de couleurs différentes qui dessinent ici des festons. Une fois la phase de refroidissement terminée, le noyau en argile est évacué.

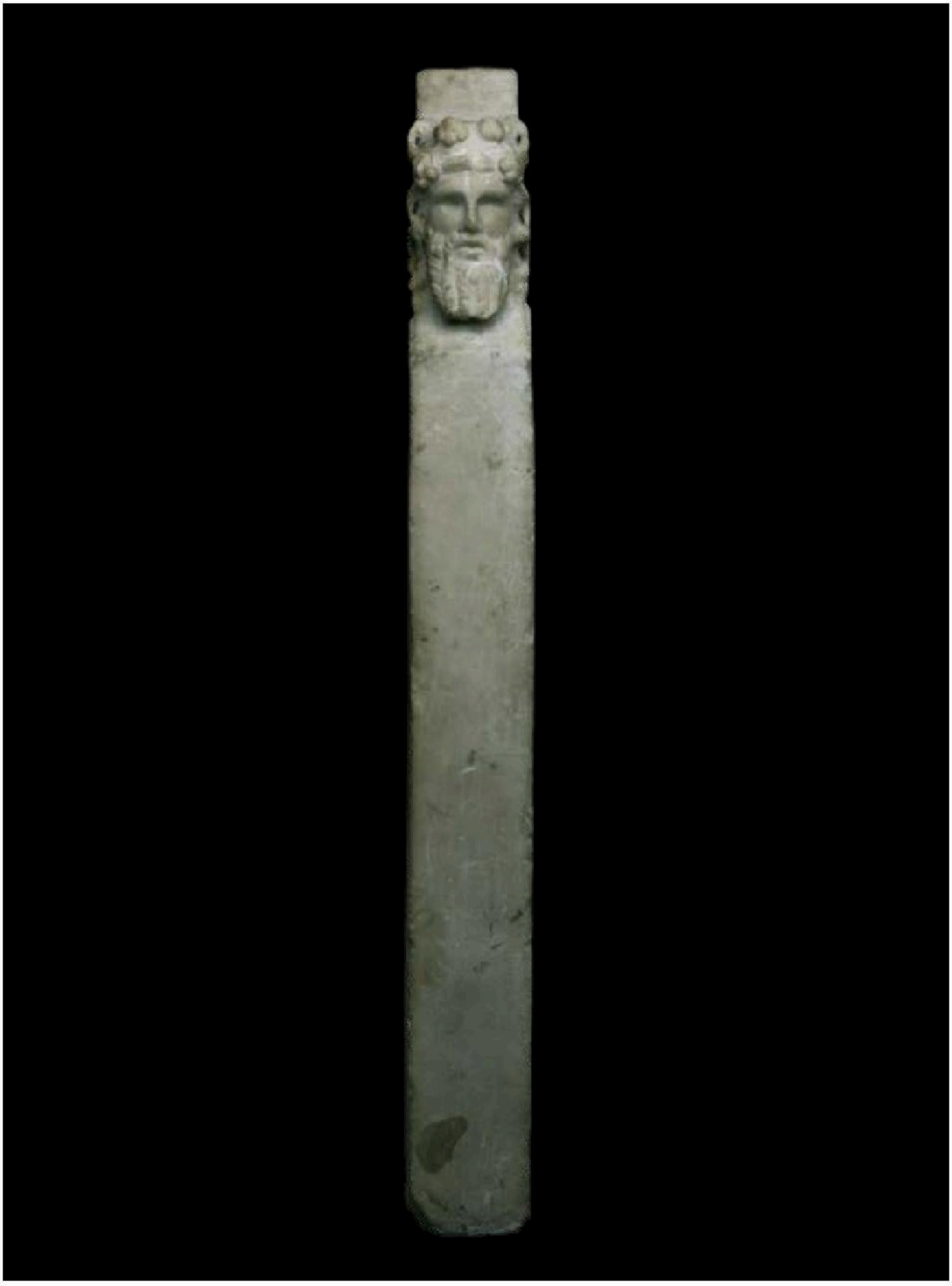
Ce type de vase à parfum a souvent été découvert dans des nécropoles ou dans des sanctuaires, comme l'alabastron de l'ancienne collection Edward C. Moore (inv. 91.1.1338) présent au Metropolitan Museum.

petit vase à parfum

PROVENANCE

Ancienne collection française, acheté à Drouot dans les années 1980.





TRAPÉZOPHORE

TRAVAIL ROMAIN, Ier-IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 13 HAUTEUR : 75 cm LARGEUR : 70 cm

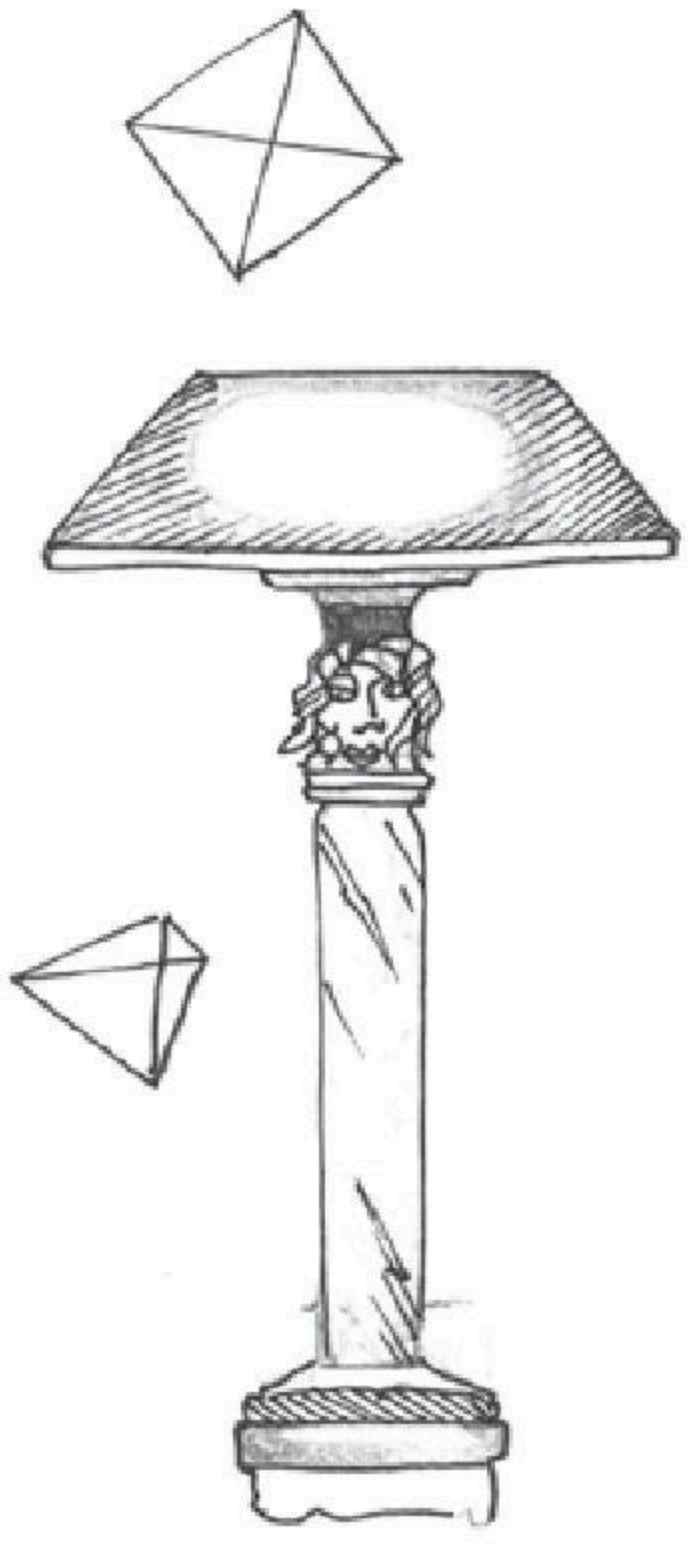
Ce trapézophore en forme de pilier hermaïque est surmonté d'une tête de Dionysos. Son visage présente une barbe saillante formée de six mèches ondulées. La tête de la divinité est coiffée d'une couronne de lierres et de baies et quelques mèches indisciplinées retombent sur ses épaules.

Nous remarquons les traces d'un système de fixation au sommet de l'objet.

Le trapézophore est un pied de table soutenant un plateau. Plus souvent sculpté sous les traits d'un lion ou d'un griffon, nous retrouvons plusieurs exemples de cette forme à Pompéi, comme le trapézophore en forme de pilier hermaïque représentant Pan (inv. 10131) daté du Ier siècle après J.-C.

PROVENANCE

Ancienne collection de Mr. Anthony Hail & Charles Posey, N.Y., U.S.A., acquis en 1972.



ALABASTRON

TRAVAIL HELLÉNISTIQUE, V^e^-II^e^ SIÈCLE AVANT J.-C.

(VERRE)

NUMÉRO 14 HAUTEUR : 12 cm LARGEUR : 3,5 cm

Cet alabastron de forme oblongue est réalisé selon la technique du verre moulé sur noyau comme pour l'alabastron vert, le corps en argile est ici décoré par un fil façonné en motifs de plumes.

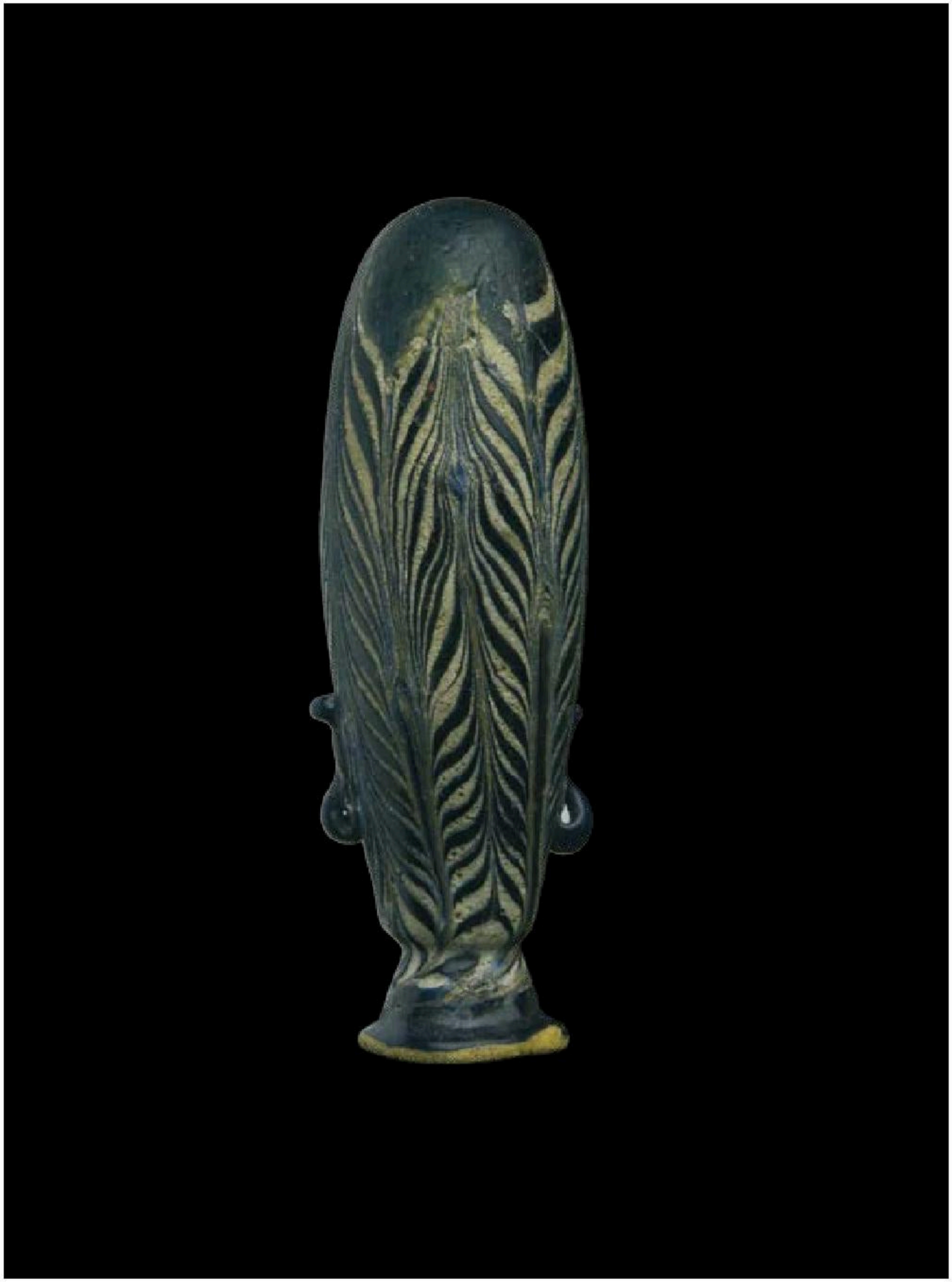
Ce petit récipient était destiné à contenir des huiles parfumées. Muni d'une embouchure à disque plat il était certainement doté d'un bouchon en matière périssable (liège, tissu).

Cette technique apparaît en Mésopotamie et en Égypte au milieu du II^e^ millénaire avant J.-C. et connaît une grande faveur à la fin du VI^e^ siècle dans tout le bassin méditerranéen, en particulier dans les ateliers de Rhodes.

PROVENANCE

Ancienne collection française, acheté à Drouot dans les années 1980.

Anima - Crescentis
Virginis
"Practica de Sedace"



ACROTÈRE

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(PIERRE)

NUMÉRO 15 HAUTEUR : 75 cm LARGEUR : 61 cm

Cet acrotère de forme arquée reprend l'iconographie d'un masque tragique de théâtre.

Il présente une bouche très largement ouverte, de grands yeux taillés profondément et une chevelure abondante. L'utilisation de fentes verticales animées par des entailles en diagonale : « l'onkos », sur un front démesurément grand, rend le visage hautement expressif.

L'iconographie de notre acrotère nous rappelle une pièce conservée au musée archéologique de Vaison-La-Romaine (inv. 000.395), issue de la nécropole de Maraudy. Les deux pièces illustrent l'effroi et la terreur, expressions fréquentes sur les masques apotropaïques.

Assimilé à un masque de théâtre, l'acrotère était disposé comme un cartouche placé de telle sorte qu'il éloignait le danger de l'édifice dont il était le gardien silencieux.

PROVENANCE

Ancienne collection de Madame C.A.,
sud de la France, depuis 1950.

JUPITER
OTRICOLI

TRAVAIL ROMAIN, DÉBUT DU IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.
RESTAURATIONS ATTRIBUÉES À BARTOLOMEO CAVACEPPI (1717-1799)

(MARBRE)

NUMÉRO 16 HAUTEUR : 71,5 cm LARGEUR : 38 cm

Le dieu est représenté avec de longues mèches bouclées qui ondulent de façon symétrique de chaque côté du visage. Son large front est légèrement plissé, ses arcades sont marquées et laissent apparaître d'épaisses paupières qui accentuent le regard serein de ses yeux en amandes. Il porte une barbe et une moustache, touffues, cernant une bouche entrouverte aux lèvres charnues, délicatement soulignées. La tête est enchâssée dans un buste néoclassique postérieur.

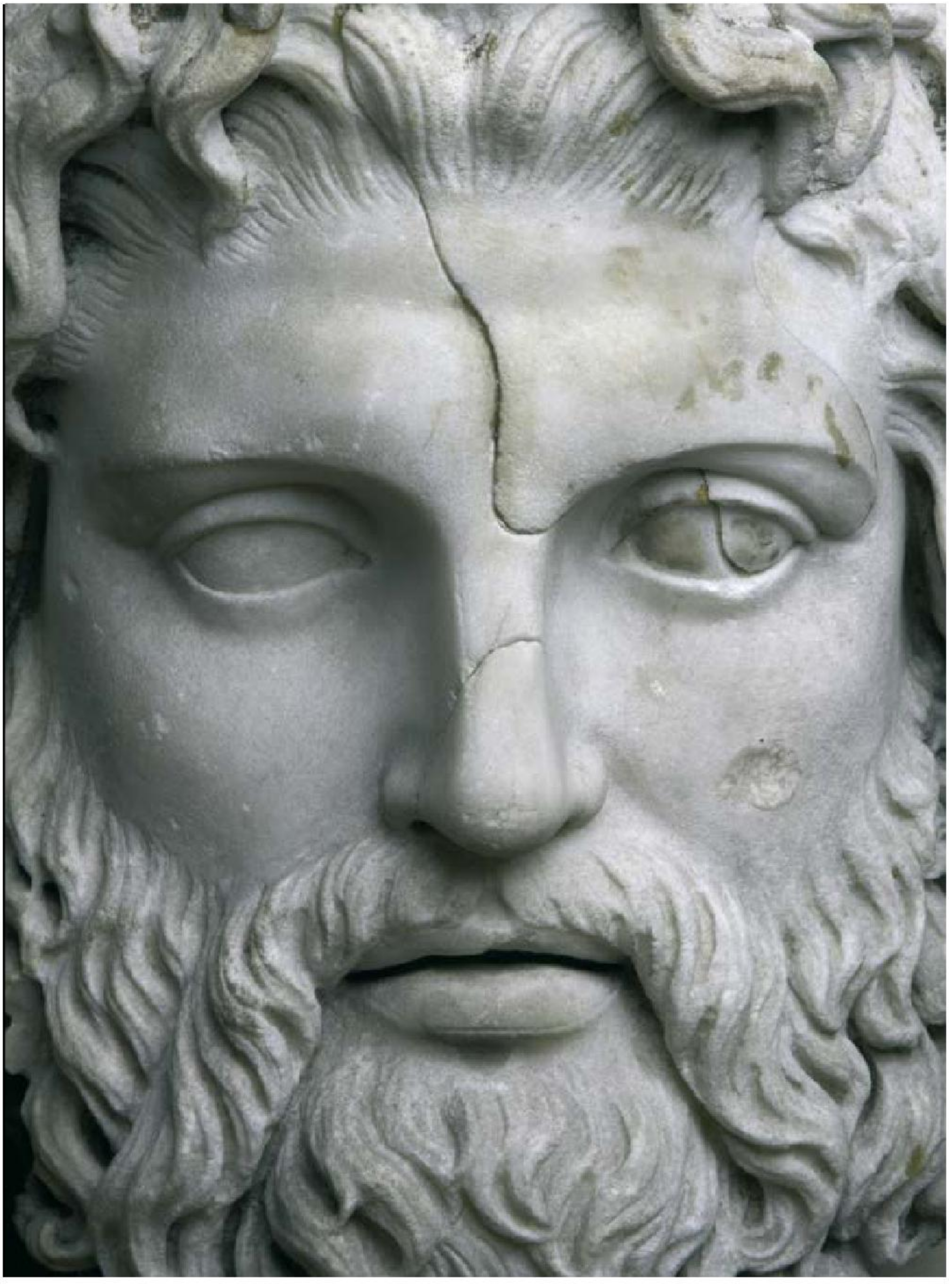
Ce type de représentation est connu sous le nom de Jupiter Otricoli, en rapport avec la tête colossale de Jupiter, découverte à Otriculum, à la fin du XVIIIe siècle aujourd'hui conservée au Vatican.
La figure représentée est une divinité, très probablement celle du capitole local de Jupiter dont le temple était dédié à Jupiter, Junon et Minerve. Une copie antique de la statue de Jupiter était également présente au temple du Capitole à Rome. La statue de culte originale datait de la fin du VIe siècle avant J.-C. et fut détruite par un incendie en 83 avant J.-C. Une nouvelle fut alors réalisée par un artiste grec, Apollonius, qui s'était inspiré du modèle de la fameuse statue de Zeus Olympie, œuvre du sculpteur Phidias.

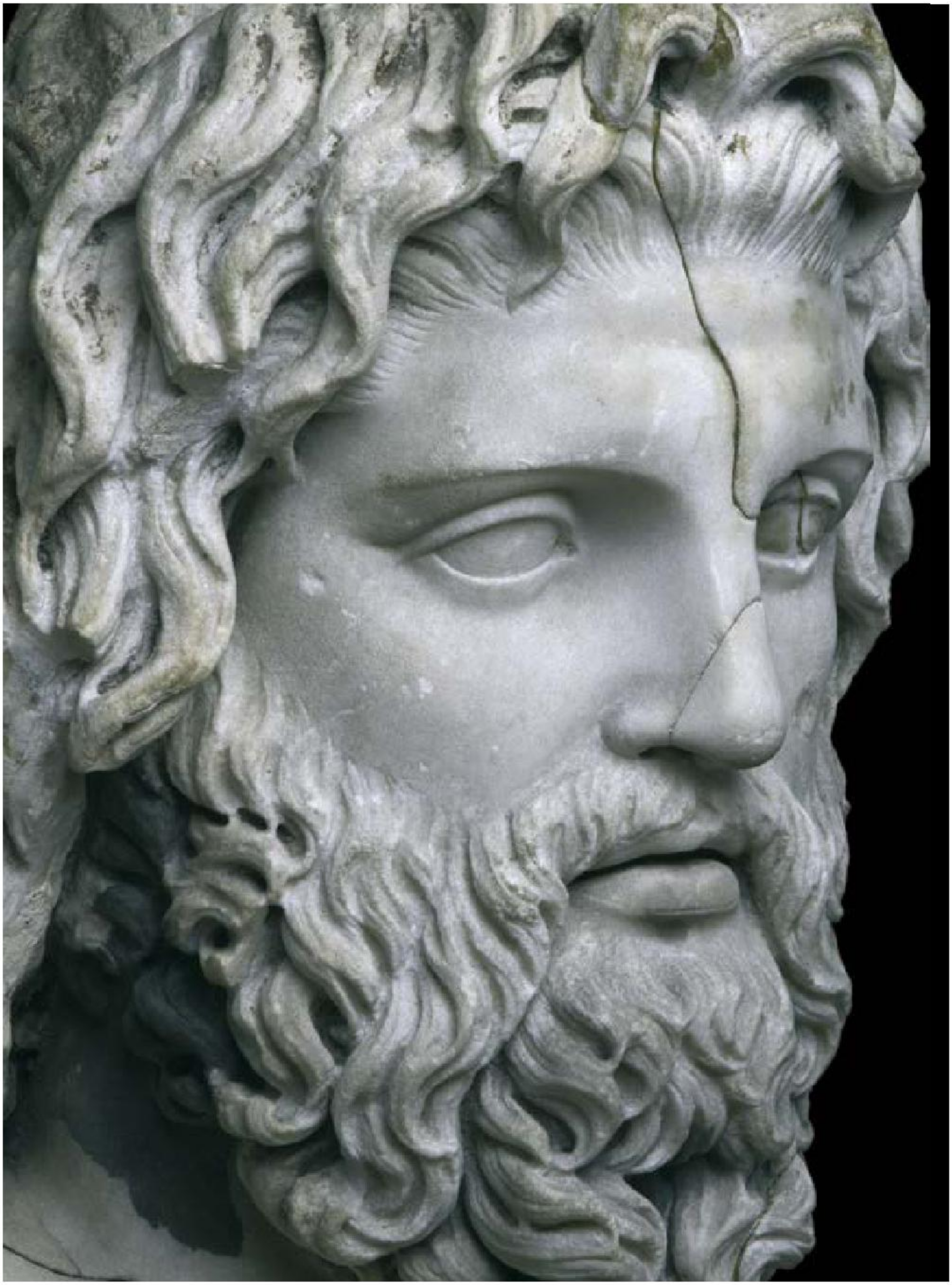
Au regard de la compréhension du sujet en marbre et la qualité d'exécution des restaurations, le buste, le nez et un bout du front furent certainement restaurés par Bartolomeo Cavaceppi.

Ce sculpteur romain a travaillé pour le cardinal Albani (1692-1779) et entretenait des relations amicales avec J. J. Winckelmann (1717-1768).
La majeure partie de son temps était consacrée à la restauration de sculptures antiques qu'il vendait par la suite.
Le succès de Cavaceppi s'est affirmé lors de la publication entre 1768 et 1772 de 3 volumes intitulés « Raccolta d'antiche statue, busti, teste cognite ».
Notre Jupiter ne figure pas dans cet ouvrage.
Néanmoins, nous avons eu la grande chance de retrouver une copie remarquable de notre buste aujourd'hui conservée dans une collection privée anglaise, réalisée au XVIIIe siècle. Il est probable que le sculpteur ayant travaillé sur les restaurations de notre buste soit le même que celui qui en avait fait la copie.

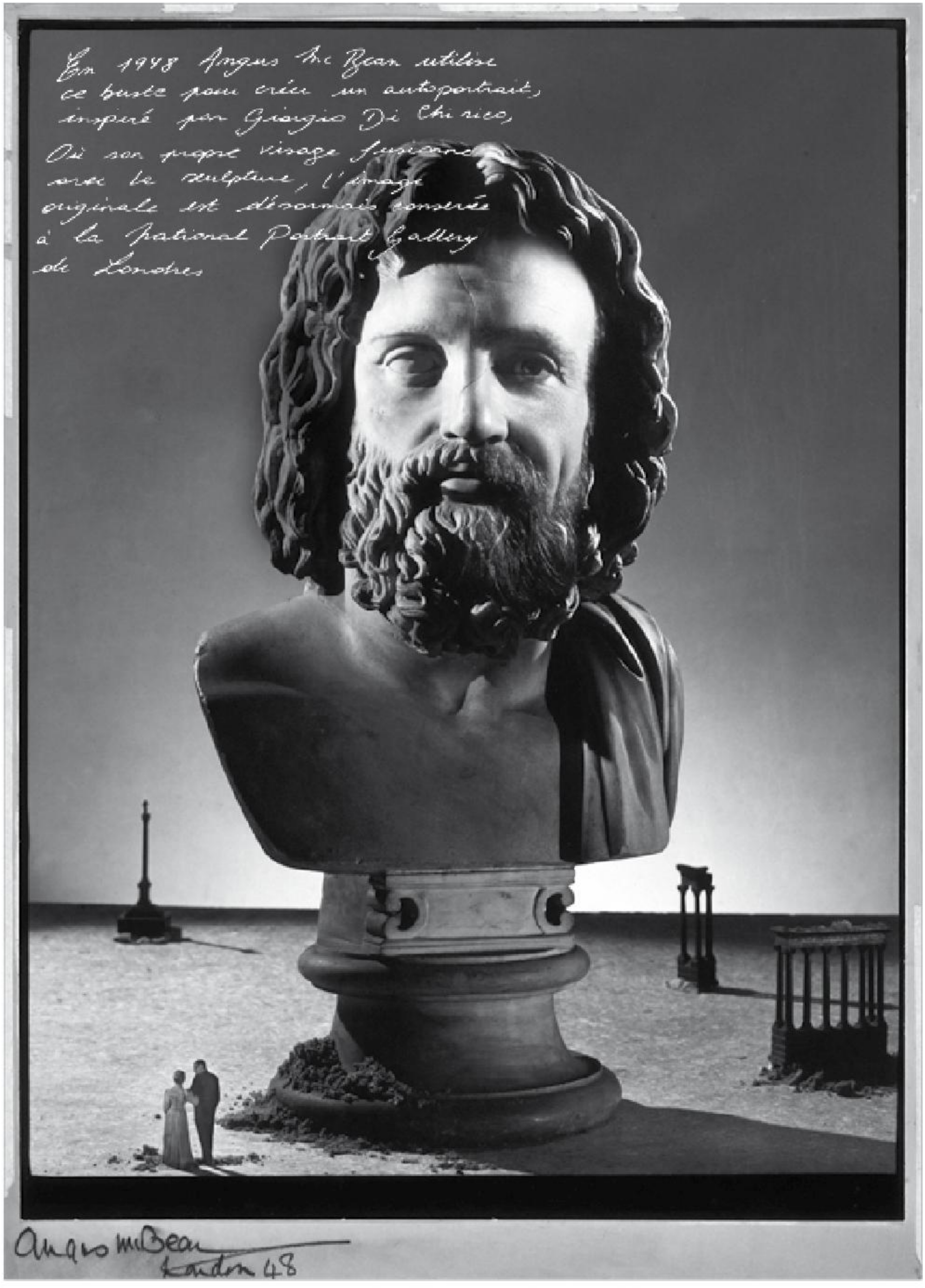
PROVENANCE

Ancienne Collection d'un sculpteur Européen
depuis la fin du XVIIIe siècle.
Ancienne Collection Anglaise
de Mr Angus McBean, (1904-1990),
le buste est photographié en 1948.

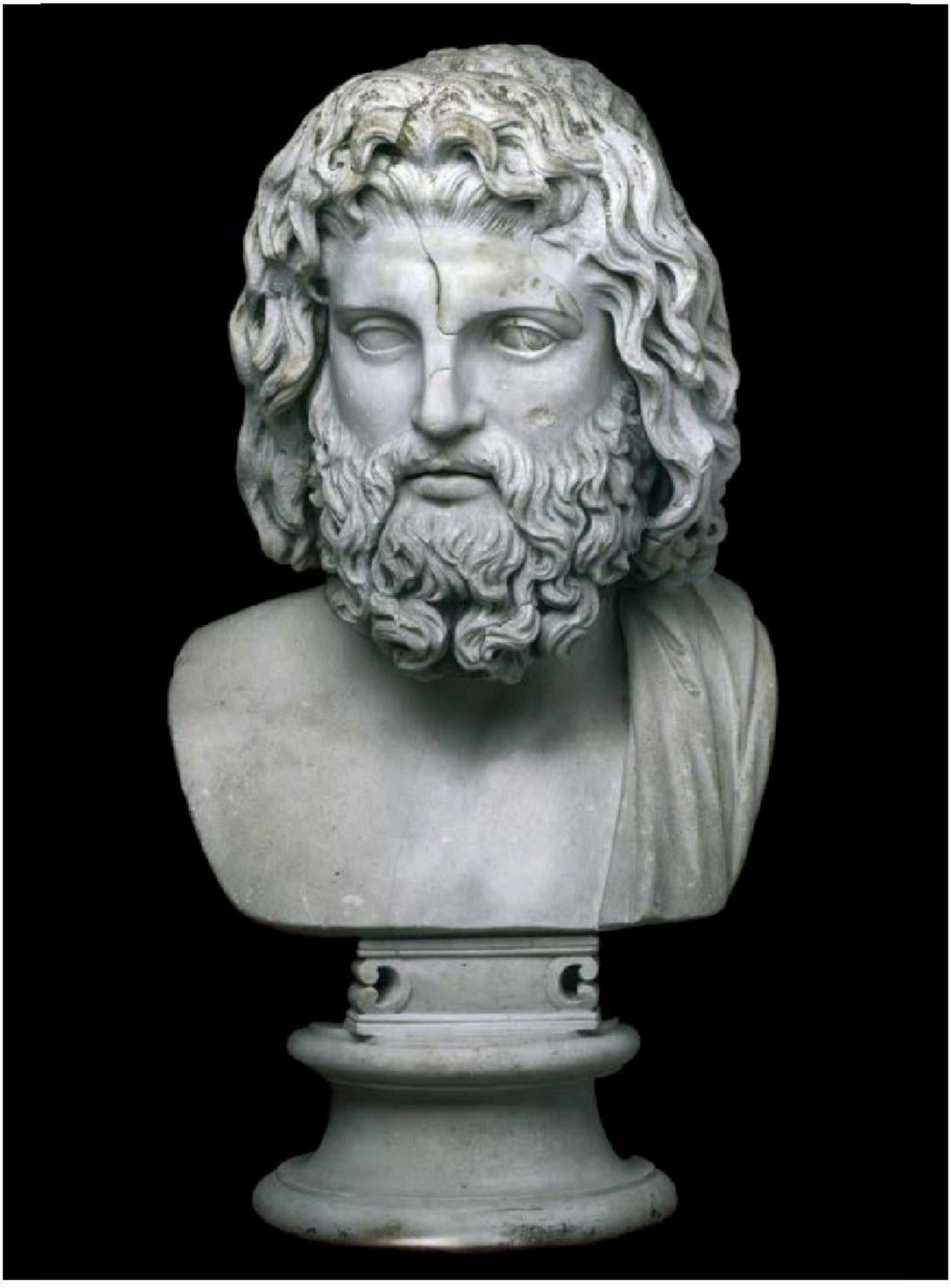




En 1948 Angus McBean utilise ce buste pour créer un autoportrait, inspiré par Giorgio Di Chirico. Où son propre visage fusionne avec la sculpture, l'image originale est désormais conservée à la National Portrait Gallery de Londres.



Angus McBean
London 48



SATYRE
IVRE

TRAVAIL ROMAIN, MILIEU DU IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 17 HAUTEUR : 76 cm LARGEUR : 33 cm

Debout, la jambe gauche en avant, la tête inclinée sur la gauche et le regard dirigé vers le haut, ce satyre vêtu d'une peau de chèvre prend appui sur un tronc d'arbre. Il tient une syrinx (nebris) dans la main gauche et sert l'extrémité d'un bâton dans la main droite. Les cheveux sont travaillés en mèches, les oreilles sont pointues et les yeux présentent deux cavités évidées au niveau de l'iris. La bouche est entrouverte, la langue du satyre pointe vers le haut du palais. L'ensemble de la musculature est finement sculpté, les veines sont détaillées. Il prend appui sur un tronc d'arbre et le groupe repose sur un socle ovale. La posture du corps et l'inclinaison particulière de la tête confèrent à cette statue une grande expressivité.

Notre satyre, particulièrement raffiné, s'inspire d'un thème dionysiaque. En tant que haut-relief, cette figure fit probablement l'objet d'une commande à usage privé. Au regard de sa taille, nous pouvons supposer qu'elle était destinée à être exposée comme pièce décorative dans l'atrium ou dans le triclinium d'une demeure. De par son sujet, le satyre conviait et incitait les invités à participer au banquet. La pose s'inspire des sculptures hellénistiques dont le mouvement et le réalisme ont grandement inspiré les romains depuis la période augustéenne.

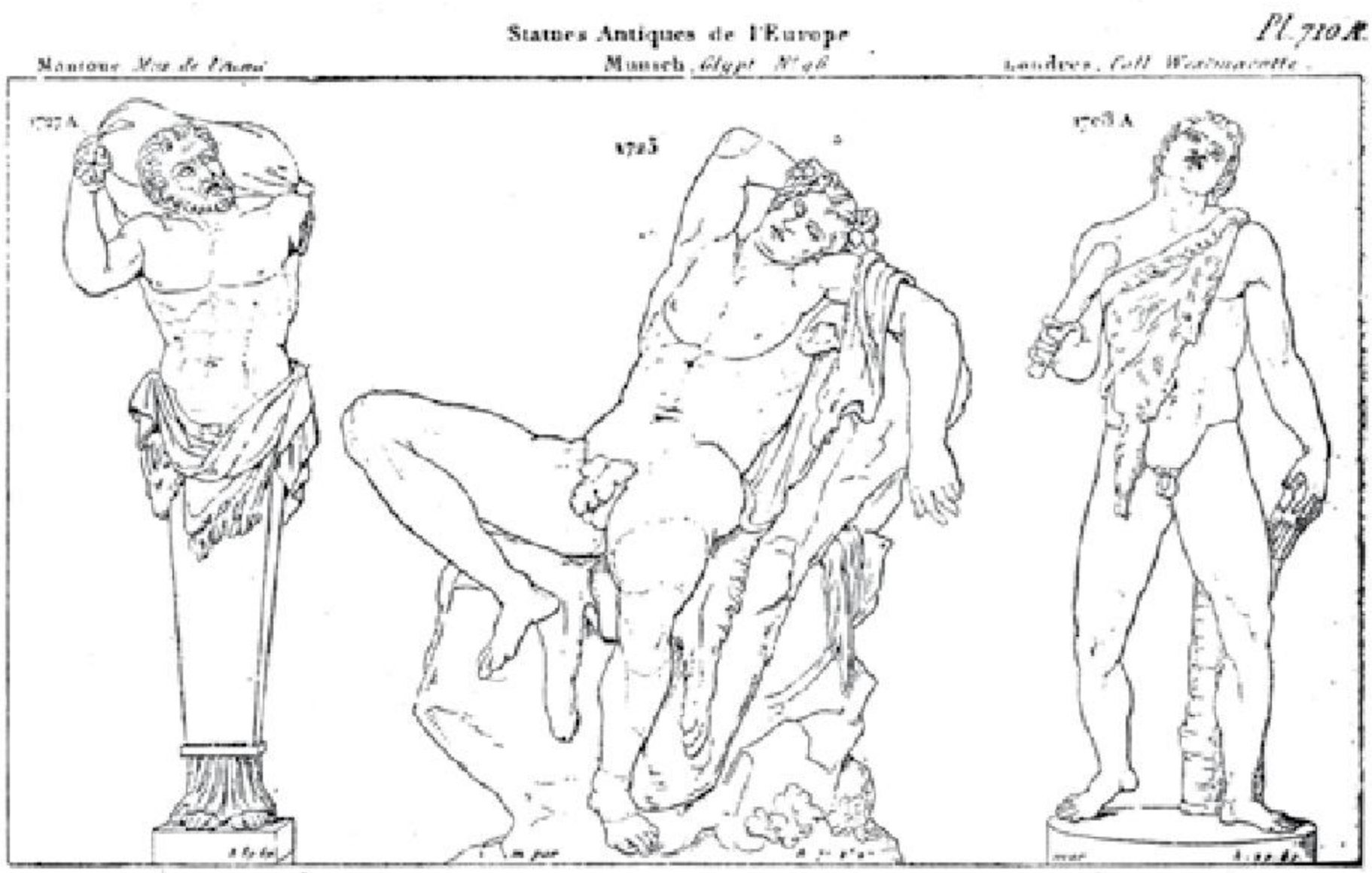
Les satyres et les nymphes accompagnent le dieu Dionysos dans la mythologie grecque. Reprise dans la statuaire romaine, nous retrouvons des correspondances dans la représentation de ces derniers, issus de la même famille iconographique. Le satyre au repos de la Glyptothèque de Munich (inv. 228) par exemple, présente un pied de vigne et une grappe de raisin sur le tronc d'arbre. Le satyre verseur du Louvre (inv. Sk 257) lève une cruche de la main droite et verse le vin dans une corne qu'il tient de la main gauche.

L'iconographie qu'emprunte notre statuette s'éloigne cependant de ces attitudes traditionnelles. Nous retrouvons des points correspondants avec la posture de l'Ulysse de la Villa Corsini à Castello, qui, bien qu'il soit d'une iconographie divergente, est daté de la même période. L'expression du visage quant à elle se rapproche de la tête de Silène ivre en pierre (30 après J.-C), rattachée au monument nord d'En Chaplix, dont l'expression traduit la même extase dionysiaque.

Nous retrouvons l'illustration du satyre dans le répertoire de Salomon Reinach, en tant que faune, dans la collection de Sir Richard Westmacott (1775-1856), un sculpteur anglais qui débute son éducation sous la tutelle de son père, pour rejoindre l'enseignement d'Antonio Canova à Rome en 1793. Élu en 1805 comme associé de la Royal Academy, puis comme académicien en 1811, il termine sa carrière comme professeur de sculpture. Grand expert d'antiques, il collectionne l'art romain, tel que l' « Athlète de Westmacott » conservé au British Museum (inv. 1857, 0807.1).

SATYRE
IVRE

(DOCUMENTATION)



PROVENANCE

Ancienne Collection Anglaise de Sir Richard Westmacott depuis le début du XIX[e] siècle. Vendu à Londres par Christie's le 24 février 1970, lot 55.
Puis Christie's Londre le 18 octobre 1972, lot 188.
Ancienne collection privée jusqu'en 2013.

BIBLIOGRAPHIE

Clarac F., Musée de sculpture antique et moderne Paris 1836-1837, vol IV. pl. 710 A, n° 1708A.
Archäologische zeitung, vol. 32, 1875, p.41
Michaelis A., Ancien Marbles in Great Britain , Cambridge 1882, p. 487, n° 3
Reinach S., Répertoire de la statuaire grecque et romaine, Paris 1897, vol. I, p. 402
Claudia Klages, Tanzende Satyrn : Untersuchungen zur Typologie und Ikonographie hellenistischer Kleinkunst, doct. diss., Bonn, 1997, p.84.

JANUS

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 18 HAUTEUR : 30,5 cm LARGEUR : 17,5 cm

Ce sommet de pilier hermaïque est composé de deux têtes de Janus de facture similaire.

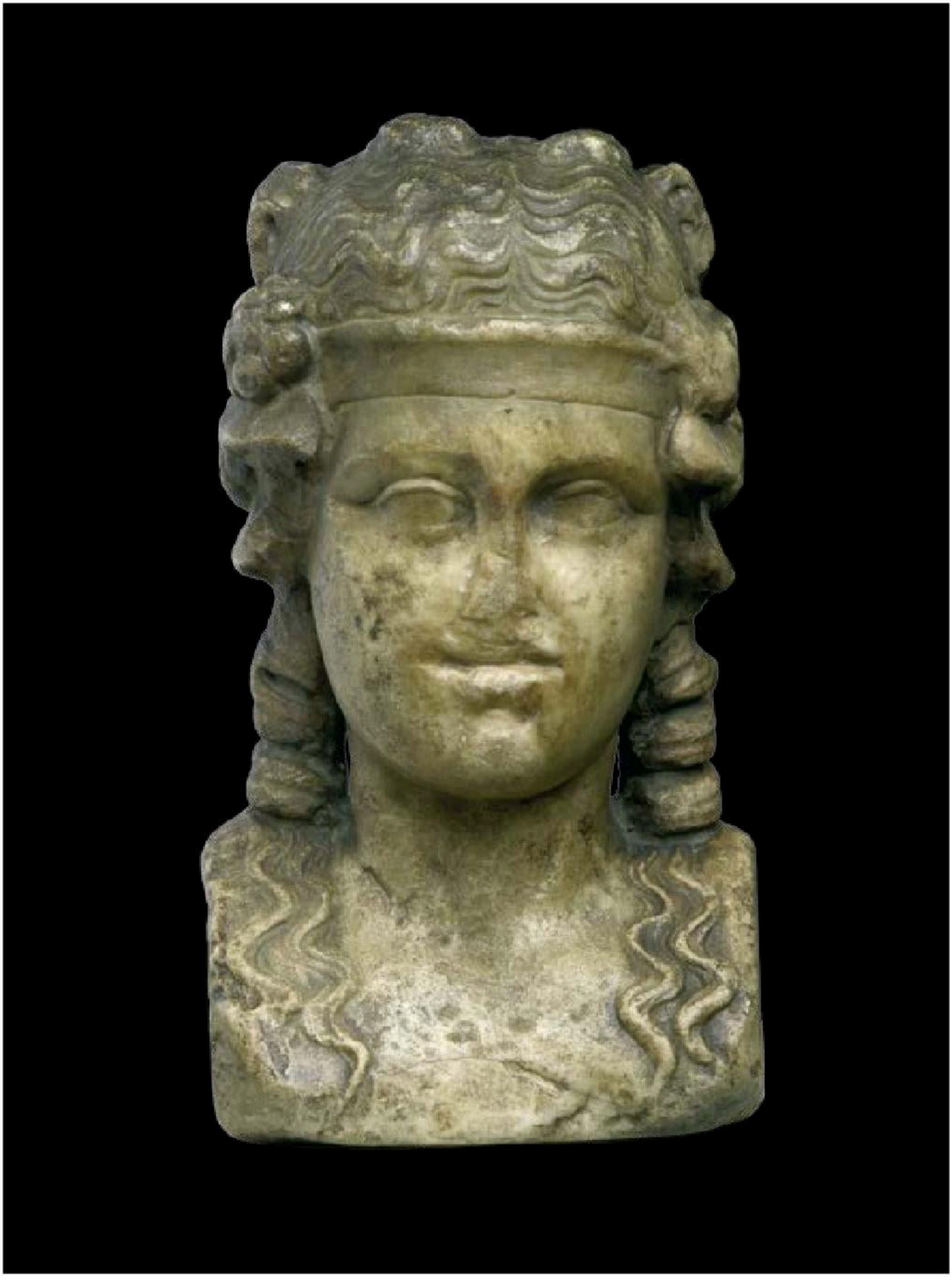
Le dieu est représenté sous les traits d'un jeune Dionysos portant des petites grappes, aux extrémités d'une chevelure bouclée soutenue par un fin bandeau. Des boucles ourlent de part et d'autre du visage et des mèches de cheveux travaillées en bas-relief reposent sur les épaules. Le visage est fin, les yeux en amandes sont sertis de paupières fines et les sourcils cernent l'ensemble.

Les lèvres sont charnues et esquissent un sourire. Janus, divinité romaine, est le dieu des choix, des portes, des transitions. Associé au passage, son double visage suggère qu'il surveille aussi bien les entrées que les sorties, qu'il regarde aussi bien l'intérieur que l'extérieur, le passé et l'avenir.

PROVENANCE

Ancienne collection suédoise depuis les années 1970.

marbre
Travail romain



OSCILLUM

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 19 HAUTEUR : 20 cm LARGEUR : 20 cm

Ce fragment représente le visage rieur d'un jeune satyre aux oreilles pointues et aux cornes naissantes dépassant d'une chevelure hérissée. La composition de la sculpture, avec l'intérieur de la tête évidée, les pupilles ajourées, et le sommet du crâne percé, indique qu'il s'agit d'un oscillum.

Selon la croyance, l'oscillum était jadis suspendu à un arbre au sein d'un vignoble au gré du vent et se tournait de lui même vers la partie du champ portant le plus de fruits.

Nous le retrouvons accroché entre les colonnes des péristyles de riches demeures romaines. Un modèle illustrant le visage de Pan et d'exécution similaire est conservé au Metropolitan Museum (inv. 2002.284).

Le masque satirique, originellement utilisé par les acteurs de théâtre, se transforme à la période romaine en un élément ornemental à part entière, prenant place au sein des décors privés aux inspirations dionysiaques.

PROVENANCE

Ancienne collection belge de M. C. depuis 1980, acheté à l'époque à la Biennale des Antiquaires.

OSCILLUM

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 20 HAUTEUR : 47 cm LARGEUR : 45 cm

Cet oscillum de forme circulaire représente d'un côté le portrait d'une méduse et de l'autre celui d'un faune.

La face principale est encadrée par une couronne de chêne finement sculptée et parsemée de glands (couronne civique), dont les feuilles lobées cohabitent avec les boucles tentaculaires d'une tête de méduse. Surgissant du centre de la composition, la gorgone est caractérisée par un visage rond, couronné de deux ailes et dotée d'une chevelure bouclée mêlée à des serpents, dont deux mèches nouées soulignent le menton.

Le revers de l'oscillum, travaillé en bas relief, représente pour sa part un faune barbu au regard froncé. Encadré par une bande plane, l'épaisse chevelure est composée de boucles rondes, accueillant deux cornes de boues sinueuses au sommet de la tête. L'épaisse barbe ondulée laisse apparaître une oreille pointue.

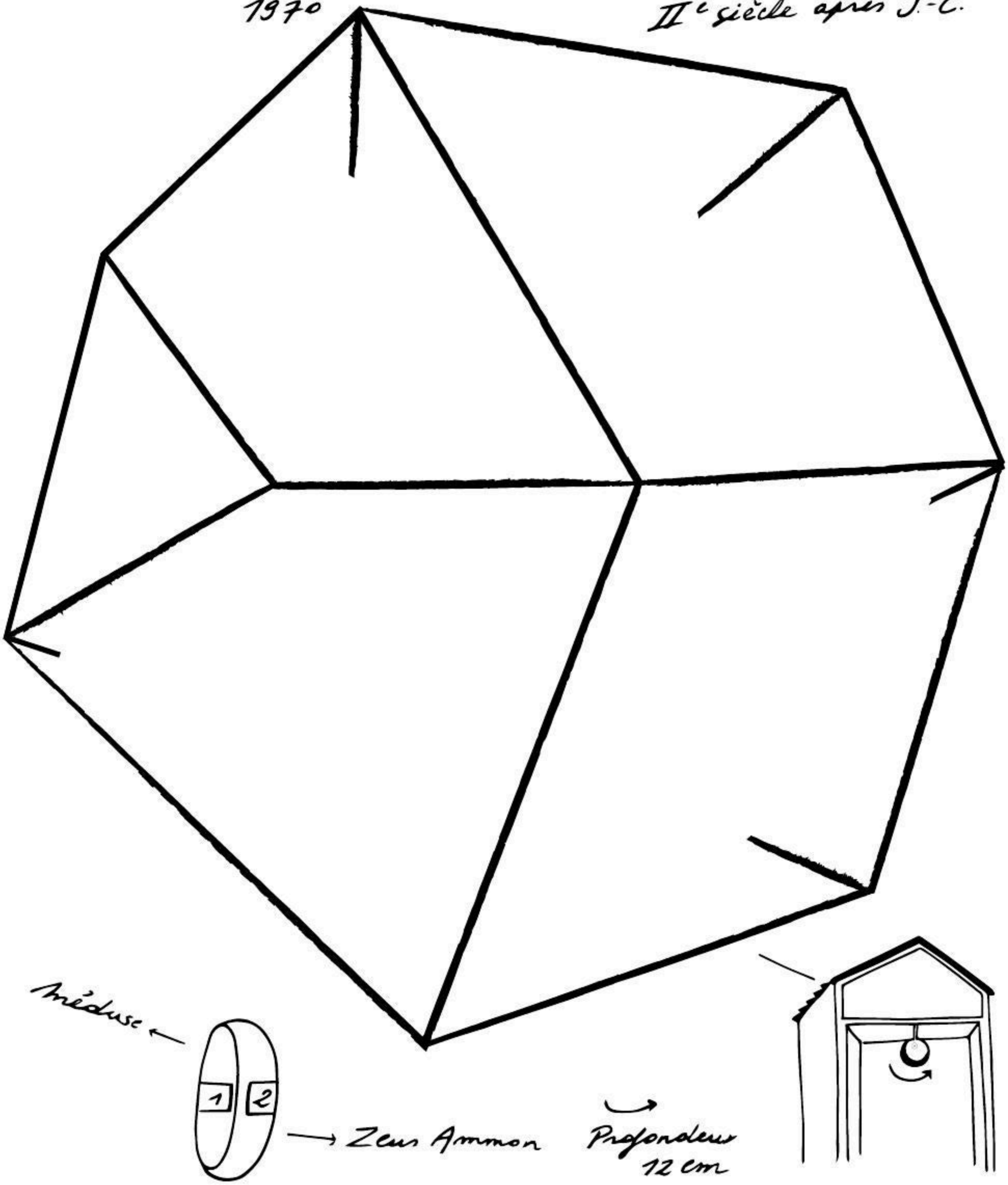
L'oscillum est un élément décoratif, dont l'étymologie vient du diminutif de « Os ». Il est communément considéré comme un disque suspendu, comme l'atteste le système de fixation présent dans la plupart des « oscilla » et dont notre exemple porte encore les traces d'oxydation. Selon Virgile (Géoriques, Livre II, 381-392), le mouvement « oscillant » de l'objet, dont la face la plus travaillée était en direction du champ à cultiver, permettait de favoriser les plantations. Plus tard, ces objets furent souvent réemployés en fontaine, comme en témoigne la cavité circulaire percée à l'emplacement de la bouche.
Le sujet de la méduse, répandu à cette période, se retrouve dans différents spécimens d'oscillums, dont deux provenant de la casa di Apollo de Pompéi, conservés au musée Archéologique National de Naples. Figure apotropaïque par excellence, Méduse, belle jeune fille violée par Poséidon, fut métamorphosée par Athéna en un monstre femelle hybride à la chevelure de serpents. Elle est la gardienne de la frontière entre le monde des morts et celui des vivants et pétrifie ceux qui croisent son regard. Décapitée par Persée, ce dernier offre à Athéna sa tête que la déesse fixa sur son bouclier.

Le faune mêle différentes influences iconographiques à la période romaine, mais son mythe est lié au satyre grec. L'image du faune est également largement répandue au sein des oscillums.
Un exemple conservé à Naples représente, comme le nôtre, un vieux faune en bas relief (inv. 6634). Il est accompagné d'une ménade présente en arrière plan.

De part ses dimensions exceptionnelles et sa qualité de sculpture, notre oscillum est un exemple rare et remarquable dont nous connaissons que très peu d'équivalents. Un tel objet avait certainement comme dessein de servir le décor d'une maison romaine fortunée.

Provenance
Ancienne collection
privée suisse depuis
1970

Travail romain
IIe siècle après J.-C.



PLATEAU

OPUS SECTILE

Plateau

Fragments de sarcophage

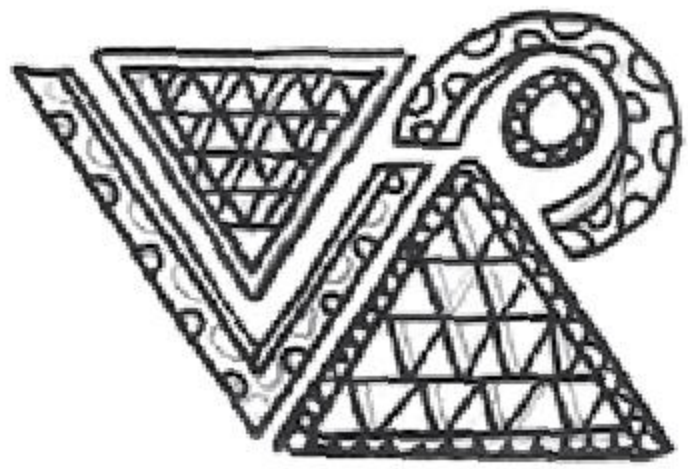
TRAVAIL ITALIEN, VERS 1100 À 1600 APRÈS J.-C.
TRAVAIL ROMAIN, IIe-IIIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE, PORPHYRE VERT, PORPHYRE ROUGE)

NUMÉRO 21 HAUTEUR : 136 cm LARGEUR : 111 cm

Ce plateau au décor géométrique en « opus scetile » (appareil découpé) formé de deux frises carrées, est constitué de polygones en porphyre, de tessons semi-circulaires en serpentine et de petits fragments en giallo antico. Chaque côté est surmonté d'un disque qui est lui-même pris dans une frise d'entrelacs géométriques dessinant quatre disques de porphyre et de serpentine aux quatre faces de ce carré. Cette composition cosmatesque riche en couleurs est en fait un réemploi de deux fragments romains. Le dos du plateau révèle un fragment de sarcophage à strigiles et un reste de plateau à ablutions. Grâce à l'inscription funéraire inscrite en latin sur le sarcophage, nous avons pu retracer une grande partie de l'histoire extraordinaire de ce plateau.
Un français du nom de « Audebert », nous livre dans son recueil « Un voyageur français à Rome », qu'il a croisé ce fragment dans les jardins attenant à l'église de San Gregorio Magno al Celio, entre 1574 et 1578.

L'art cosmatesque est associé à la famille romaine des Cosmati entre le XIIe et le XIIIe siècle.
Marbriers sur plusieurs générations, ils étaient d'habiles architectes, sculpteurs et mosaïstes.
Leur technique, une forme « d'opus scetile », utilisait des marbres de ruines romaines, des marbres blancs et colorés, des pierres dures (porphyre et serpentine), formant de minutieux dessins géométriques destinés à décorer des éléments architecturaux et des parties d'édifices tels que les portails, cloîtres, sols, transennes, chaires, ciboires ou encore candélabres.



Roche magmatique filonienne

PROVENANCE

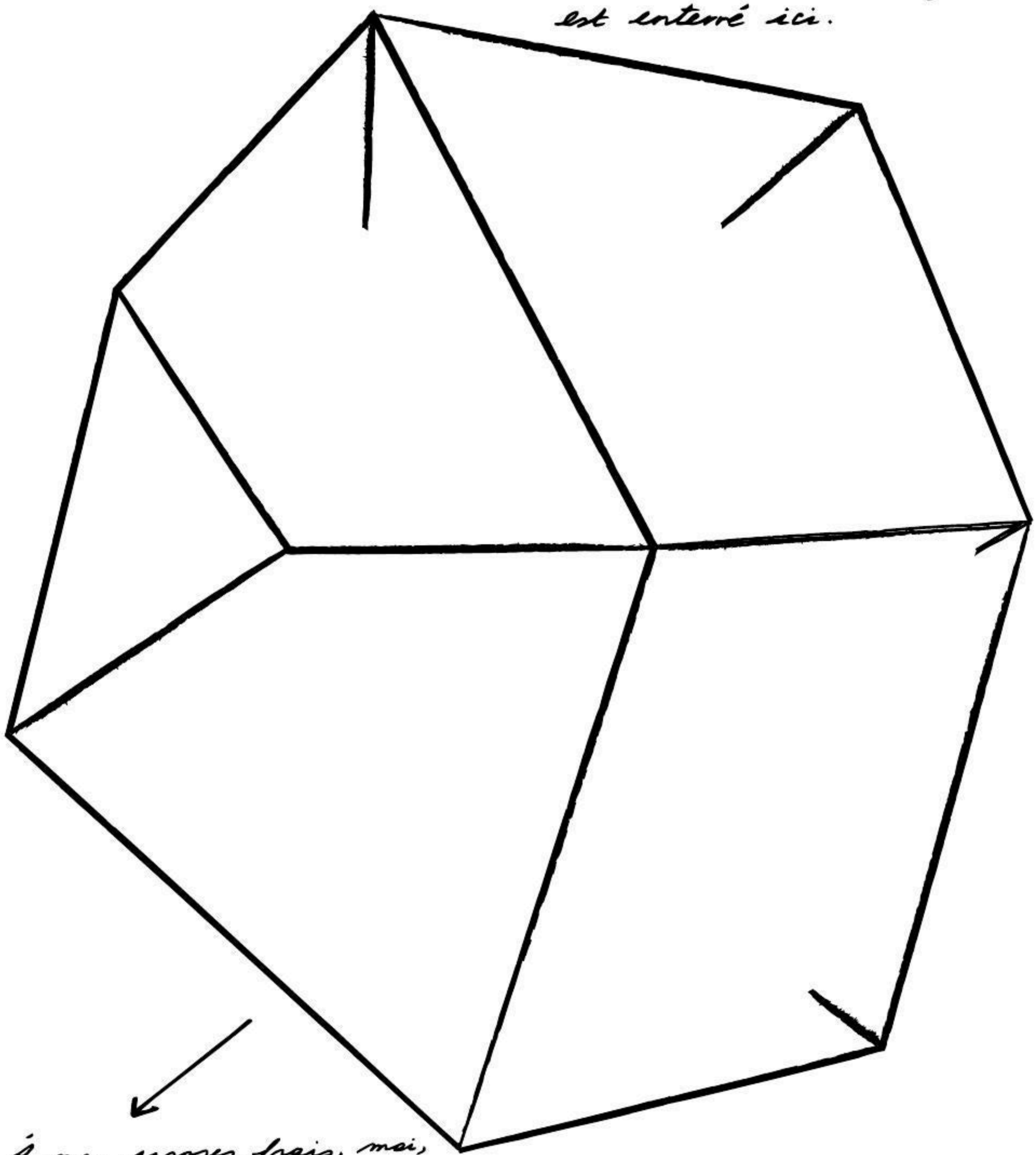
Ancienne collection suisse Joseph Muller acquis chez M. Donati à Lugano dans les années 1960.
Le fragment de sarcophage est mentionné à Rome au XVIe siècle par un voyageur français (Audebert) qui a retranscrit l'inscription en dehors de l'église San Gregorio Magno al Celio.

BIBLIOGRAPHIE

Pajares-Ayuela P.,
Cosmatesque ornament : flat polychrome geometric patterns in architecture,
Londres, 2002.

D M
M·FVLVIVS·LAMYRVS
HIC CONDITVS·EST·HIC
MIDONIVS·ALTERNALIS
ERI·MEIS·INPENDIS
GRATIAS·AMICO·M·
VLPIVS·EVTYCHVS
AMICVS
ET·FVLVIA·EGNATIA·VT·F
CONIVGI

Aux dieux Mânes
Marcus Fulvius Lamyrus
est enterré ici.



À mes propres frais, moi,
Marcus Ulpius Eutychus, son ami,
rend grâce à mon ami
ainsi qu'à Fulvia Charitus,
son épouse.

RAMSÈS II

RÈGNE DE RAMSÈS II, VERS 1279-1213 AVANT J.-C.

74% de SiO_2
11% de Al_2O_3
9,5% de (Na_2O, K_2O)
2% de (Fe, Mn, Mg, Ca)

(GRANITE D'ASSOUAN)

résultat du refroidissement lent et profond de grandes masses de magma

NUMÉRO 22 HAUTEUR : 33 cm LARGEUR : 30,5 cm

Cette tête fragmentaire représentant Ramsès II (1304-1213 env. avant J.-C.) est probablement issue d'un sphinx couché, comme l'atteste la profondeur de la coiffe reposant sur le haut du dos de l'animal. Le pharaon est coiffé du némès rayé accueillant l'« uræus », protection divine dont bénéficie le roi.

Le haut de son visage est ceint d'un bandeau frontal couvrant la tête et dégageant les oreilles, représentant la coiffure royale de lin uni. Le visage est tout en rondeur. Il est doté de grands yeux proéminents, couronnés par de longs sourcils suggérant le contour et les lignes de cosmétiques. Ce portrait, façonné par le temps, laisse apparaître l'irrégularité des cristaux de granite, tout en conservant la force des traits du célèbre souverain.
De nombreux sites et temples égyptiens possèdent encore les représentations divinisées de Ramsès II. Parmi elles, les grandes statues d'Abou Simbel assises à l'effigie du célèbre souverain, gardent le temple qui lui est dédié.

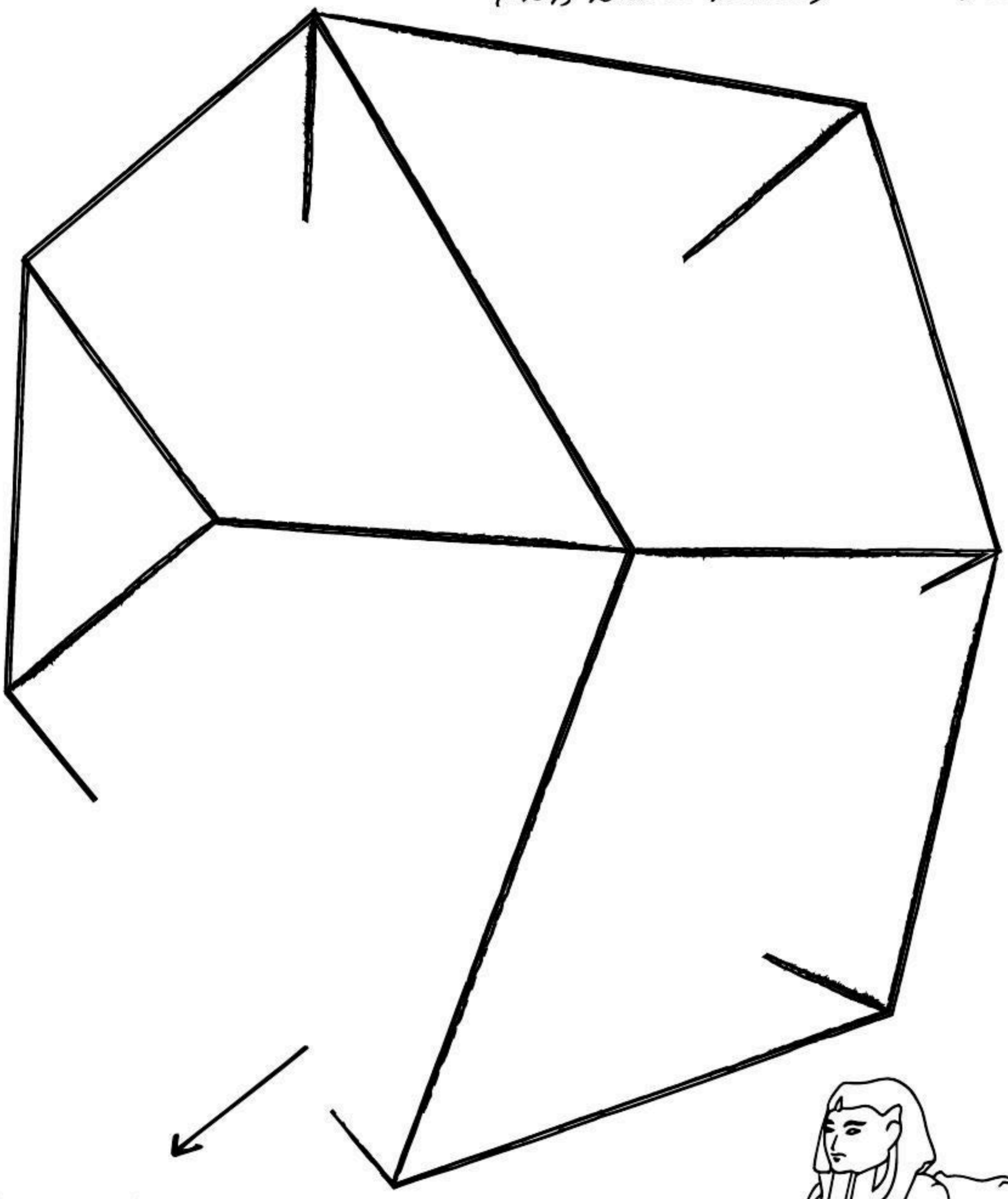
Troisième roi de la XIX^{e} dynastie, Ramsès II laisse durant son règne plusieurs témoignages à travers la statuaire égyptienne. Le roi se fait le plus souvent représenter divinisé, comme en atteste notamment la statue monumentale en granite rose conservée au British Museum (inv. EA19), à l'origine placée devant la porte du Ramesseum.
Notre tête est vraisemblablement issue d'une figure de sphinx, divinité assimilée au pharaon qui se substitue à lui pour garder ses temples.

Il est considéré comme une figure mythique de l'Égypte ancienne. Sa terminologie dérive de l'expression « Chesep ânkh » (image vivante) et désigne une divinité hybride mi-homme, mi-animale. C'est une représentation symbolique de la relation étroite entre le dieu solaire (corps de lion) et le roi (tête humaine).

Ainsi, il est « l'image vivante du roi », qui montre sa force et son association intime avec Rê. Il est représenté comme un protecteur des lieux d'apparition divine, comme l'horizon et l'entrée des temples, ou celle du défenseur de l'Égypte contre les forces hostiles, debout sur ses pattes, écrasant les ennemis.

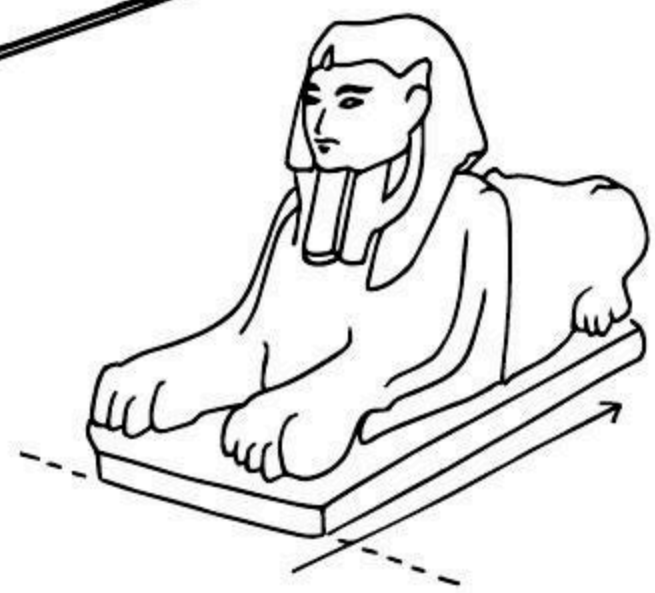
Exposition

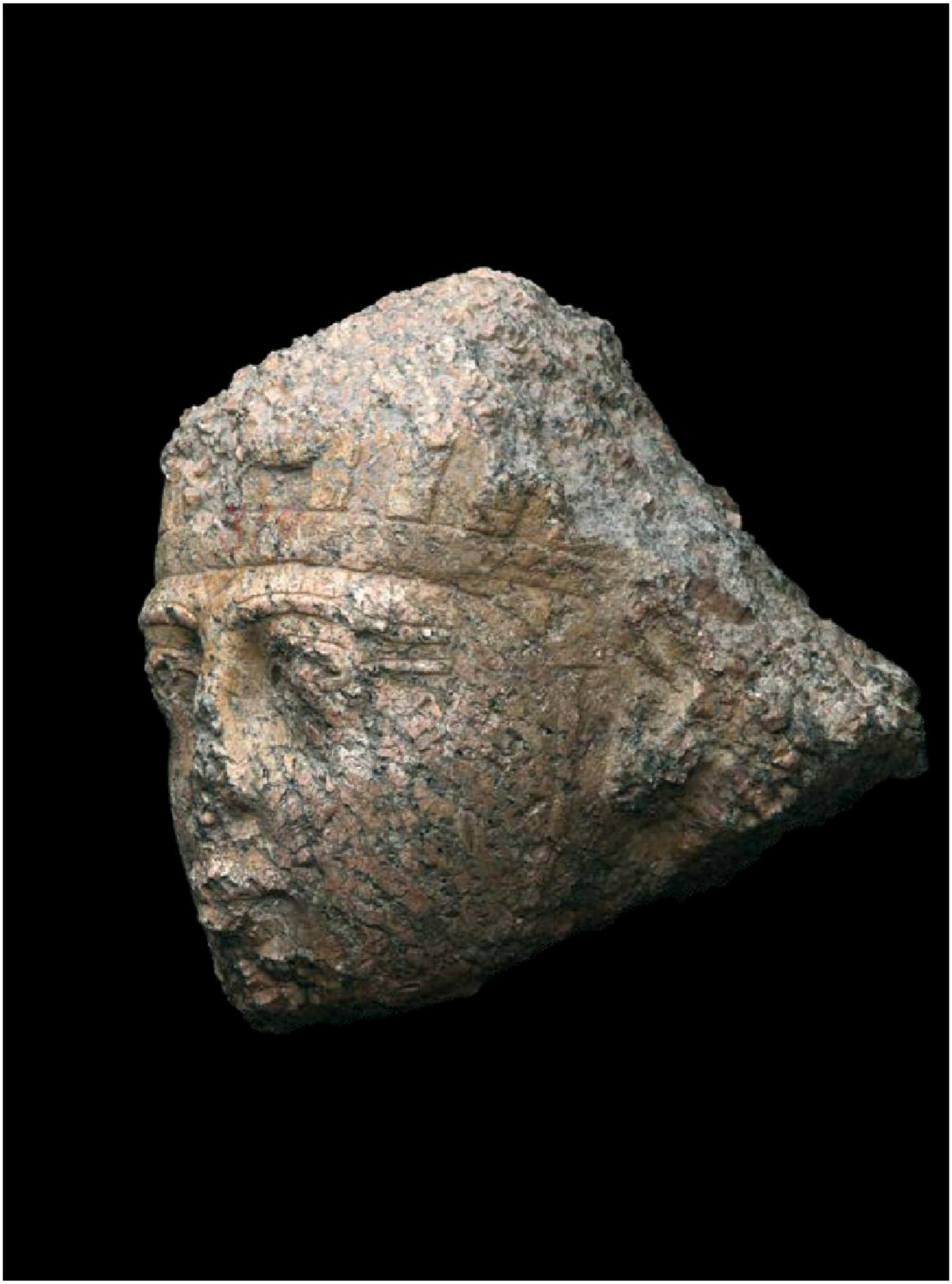
exposition Egypte-France
Musée des arts décoratifs
Pavillon de Marsan
(107, Rue de Rivoli, Oct-Nov, 1949).



Provenance

- Ancienne collection René Haase
  10, Rue St Georges 75009 (fin 1940)
- Ancienne collection du Nord des E-U
  acquis en 1949
- Offert à Halifax sur l'Empress of
  Scotland, le 13 aout 1951





MODÈLE
DE SCULPTEUR

TRAVAIL ÉGYPTIEN, ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE, VERS 332-30 AVANT J.-C.

(CALCAIRE)

NUMÉRO 23 HAUTEUR : 17,5 cm LARGEUR : 12,5 cm

Sculpté sur ses quatre faces, ce modèle de sculpteur représente le dieu Bès. Les quatre figurines apparaissent sous différentes étapes de leur exécution.

Comme nous l'observons sur la face la plus aboutie de ce modèle, Bès se tient debout, les mains posées sur le haut de ses jambes arquées. Il adopte une attitude caractéristique de ses représentations. En effet, cette posture rappelle celle d'une autre statuette provenant de la nécropole de Sérapéum de Saqqara, conservée aujourd'hui au Louvre (inv. N437). Comme cette dernière, notre modèle est vêtu du pagne court finement noué et porte sur sa poitrine l'amulette représentant une petite tête de félin. La créature est caractérisée par son visage grimaçant aux oreilles arrondies et au nez épaté. Cette expression est soulignée par des yeux globuleux surmontés de larges sourcils. Enfin, Bès est coiffé d'un modius en « corniche à gorge », agrémenté originellement de plumes.

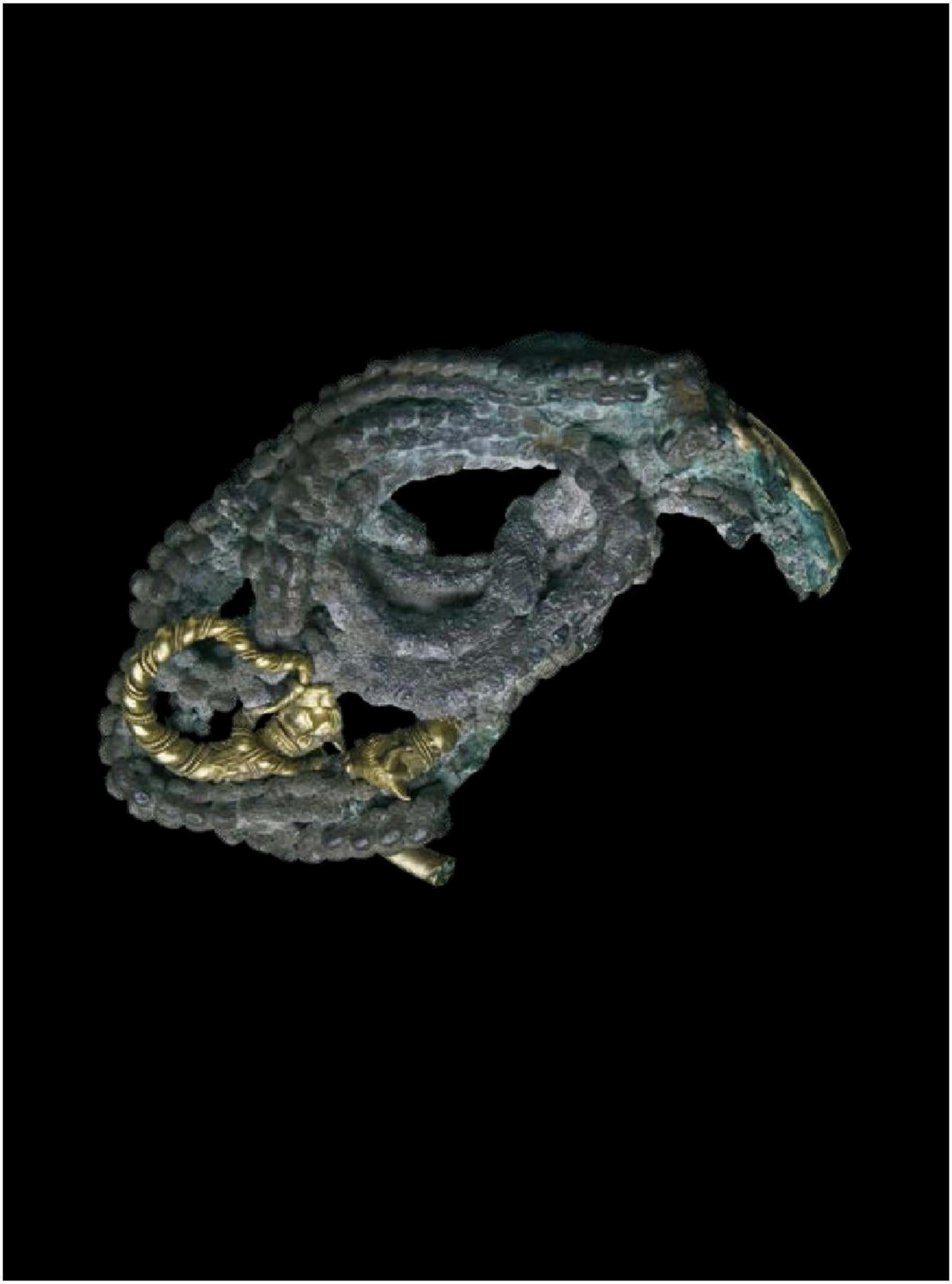
Malgré son allure énigmatique, Bès est une divinité bienveillante aux multiples pouvoirs. Sa petite taille et son attitude moqueuse ont pour but de repousser les forces menaçant l'enfance et la maternité. La fonction apotropaïque de Bès lui vaut d'être représenté sous de multiples formes au sein du foyer.

PROVENANCE

Ancienne collection Ian Woodner, acheté chez Sotheby's New-York le 8 décembre 2000, lot n° 258.

BIBLIOGRAPHIE

Illustré dans : Art of the Ancient World, Galeries Royal-Athena, New-York, 2010, no.37.
Cat. exp. Paris, Le Crépuscule des Pharaons, musée Jacquemart-André, 23 mars – 23 juillet 2012.



TRÉSOR

TRAVAIL HELLÉNISTIQUE, VERS LE DEUXIÈME QUART DU IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(OR, ARGENT OXYDÉ)

NUMÉRO 24 HAUTEUR : 8 cm LARGEUR : 10 cm

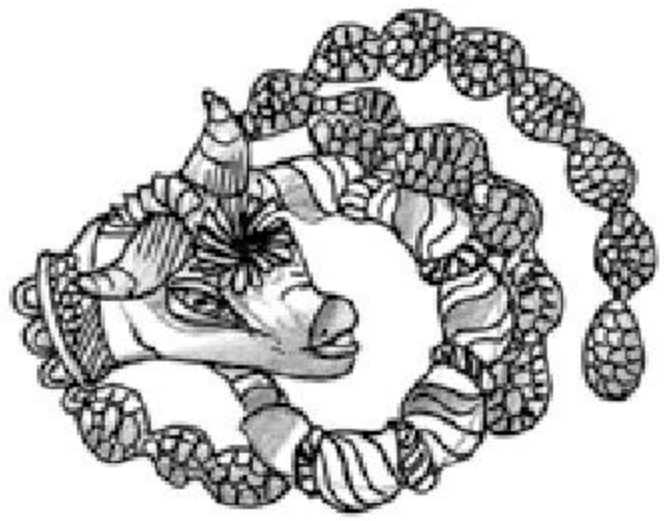
Façonné par l'oxydation, cet objet est constitué d'un collier en argent entrelacé d'un jonc et de boucles d'oreilles en or anthropomorphes.

Formant un mouvement sinueux, des perles d'argent sont aujourd'hui fossilisées. Le vert de gris de l'oxydation atteste de la présence du métal ayant fusionné de telle façon que le bijou adopte une forme mouvementée. En partie haute, se niche une paire de boucles d'oreilles finement ciselées, le corps formé de faisceaux torsadés, se terminant par un protome de taureau. Les deux cavités situées au niveau des yeux étaient destinées à recevoir des pierres, probablement précieuses ou en verre. Un reste de bracelet en or semble lié au dos la parure.

Les boucles d'oreilles de ce type apparaissent dans la seconde moitié du IVe siècle avant J.-C., les exemples les plus connus furent découverts en Macédoine et en Tarente. Devenus populaires durant la période hellénistique, ces bijoux aux formes anthropomorphes ont adopté différentes représentations dont les plus précoces étaient des protomes de lions, d'humains ou de ménades. Celles de taureau semblent être issues d'une spécialité de la période ptolémaïque. En effet, la plupart des spécimens portant la même iconographie ont été trouvés à Chypre et en Égypte, comme c'est le cas pour celles appartenant à la collection Ortiz. La découverte de bijoux similaires dans les ruines de Toukh, détruit vers 240 avant J.-C., permet de dater ce modèle entre 270 et 240 avant J.-C.

La forme énigmatique de notre objet laisse suggérer que les parures étaient autrefois rangées dans une petite bourse ou enveloppées dans un tissu.

Ainsi, épousant la forme de leur ultime écrin, les bijoux se figèrent dans un mouvement sinueux et ce pour l'éternité.



PROVENANCE

Ancienne collection de la galerie Bataille, Paris, acquis avant 1970.

BIBLIOGRAPHIE

Cat. exhib., London, The Georges Ortiz Collection, 1994, Jan. 20th - Apr. 6th, Royal Academy of Art, n° 164.

GÉNIE
JUPITER

TRAVAIL ROMAIN, IIe-IIIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(BRONZE DORÉ)

NUMÉRO 25 HAUTEUR : 6,5 cm LARGEUR : 5 cm

Cet objet composite est formé d'une petite tête en bronze doré rattachée à un morceau de bois.
Le jeune personnage est coiffé d'un casque orné d'un décor géométrique laissant apparaître une chevelure bouclée finement ciselée. Cet assemblage fut retrouvé encastré dans la racine d'un arbre tombé au sol.

Les dimensions de la tête du Génie indiquent qu'il s'agit de la tête d'une statuette type Lare, recevant les offrandes et les prières des habitants du foyer. Déposées dans le laraire, ces figures en bronze ont pour rôle de protéger la « familia ». Le culte de ces figures allégoriques s'accroît à la fin du Ier siècle après J.-C., lors de la période augustéenne.

Notre tête de Génie est issue d'une représentation de Jupiter Dolichenus, comme l'indique l'ornementation géométrique de son casque, un exemple daté de la même période est conservé au Staatliche Museen de Berlin (inv. 11865). Reprenant la même position dansante des statuettes de Lares, Jupiter Dolichenus prend les traits d'un enfant tenant originellement d'une main un foudre et de l'autre une hache bipenne.

Le culte de Jupiter Dolichenus trouve son origine en Asie Mineure et est honoré comme « soldat de Dieu » dans tout l'empire romain.

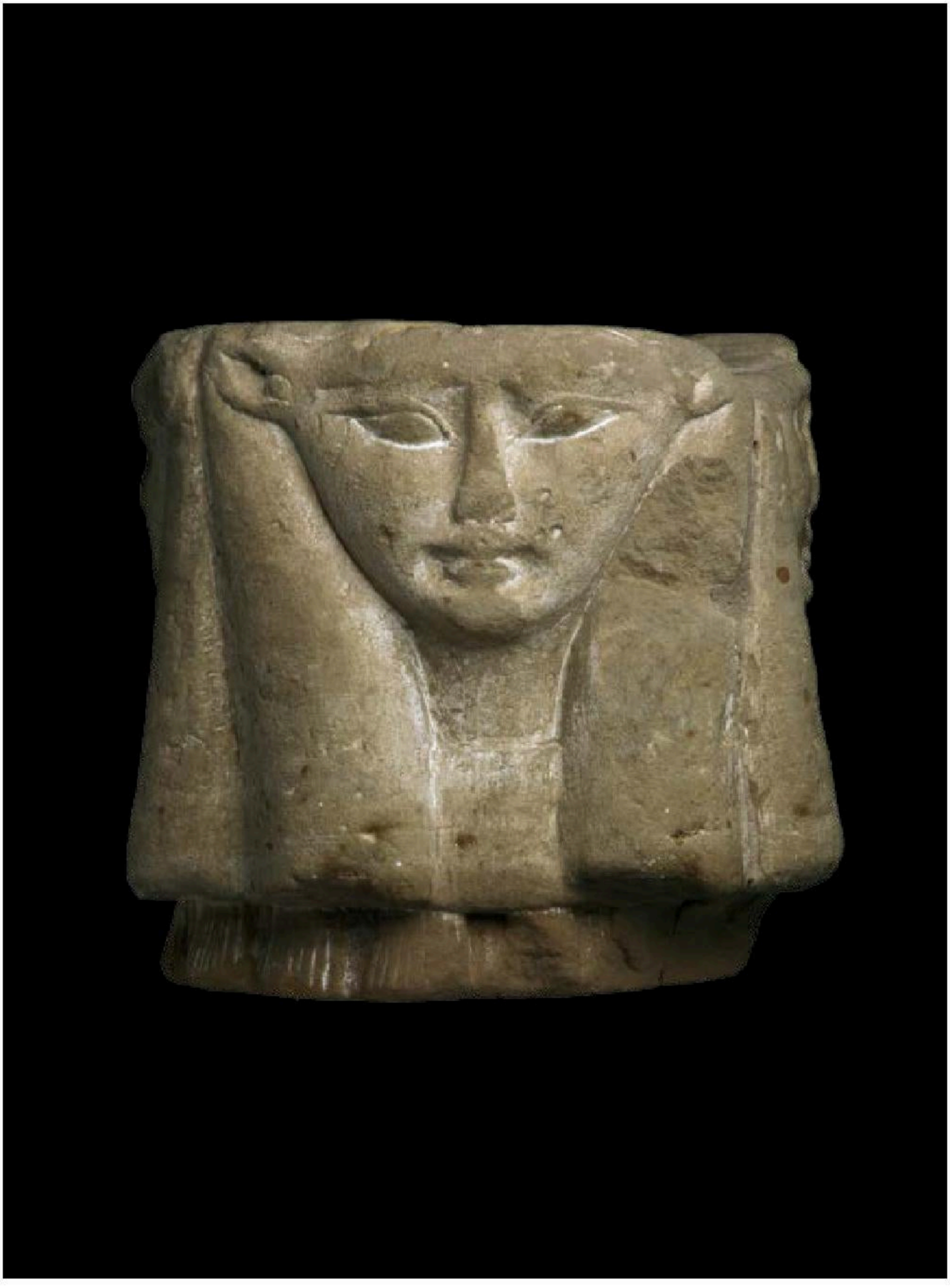
Il protège les soldats et les combattants, lui même étant un dieu militaire et victorieux.
Indépendamment des soldats, Dolichenus est aussi le patron des marchands et des commerçants, mais également une divinité guérisseuse.
Enfin, il était vénéré par les classes moyennes mais séduisait également la haute société. Ici, la richesse du bronze doré indique que la statuette était probablement issue d'une riche demeure.

PROVENANCE

Ancienne collection privée française, Versailles, depuis les années 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Kozloff A.P., Mitten D.G, The Gods Delight, Cleveland Museum, Cleveland, 1988, p. 282. figure XXVII.
Merlat P., Jupiter Dolichenus, Essai d'interprétation et de synthèse, Paris, 1960, p. 162.



CHAPITEAU
HATHORIQUE

TRAVAIL ÉGYPTIEN, ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE, VERS 332-30 AVANT J.-C.

(CALCAIRE)

NUMÉRO 26 HAUTEUR : 38 cm LARGEUR : 41 cm

Ce chapiteau est sculpté sur ses quatre faces sous les traits de la déesse Hathor, reconnaissable à ses oreilles bovines et son visage étiré traité de front. Chacune des faces sont liées les unes aux autres par la large coiffe de la déesse. Le visage de la déesse est caractérisé par sa forme triangulaire, dont ses grands yeux ouverts encadrent un nez fin et allongé, surplombant une bouche mince. Hathor est parée du « ménat », collier de perles à contrepoids, associé, tout comme le sistre, à la déesse.

À l'origine, « Hathor », qui signifie « demeure d'Horus », était la vache céleste et la mère universelle. La figure emblématique d'Hathor en fait une divinité incontournable de l'art égyptien. C'est en tant que déesse de l'amour, de la musique, de la maternité et de la joie qu'Hathor est la plus connue et bénéficie plus largement d'un statut syncrétique mêlant ainsi de multiples croyances. Elle aurait été notamment à l'origine du passage de l'œil du soleil vers les régions les plus reculées d'Égypte.

Dans notre exemple, Hathor est juchée au sommet des colonnes formant un péristyle, elle évoque la puissance solaire, cette dernière étant considérée comme la souveraine du ciel. Les temples égyptiens étaient fréquemment ornés de chapiteaux hathoriques, sculptés sur deux ou, comme dans notre cas, quatre faces à l'image des colonnades du temple de Philae à Assouan ou encore celui de Dendérah. Ainsi employé, son symbole était lié à sa fonction cosmique, le regard dirigé vers les quatre coins de la terre.

PROVENANCE

Ancienne collection parisienne
depuis les années 1970.

FRAGMENT
DE SATYRE

TRAVAIL ROMAIN, I[er]-II[e] SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 27 HAUTEUR : 34 cm LARGEUR : 22 cm

Ce fragment de bas relief traité en ronde-bosse représente la partie basse d'un satyre en mouvement reconnaissable grâce à ses jambes de bouc. Les cuisses sont dynamiques et esquissent probablement une danse. Joint aux parois d'un sarcophage, notre élément s'associe à une iconographie funéraire.

Le satyre est une figure anthropomorphe issue de la mythologie grecque parfois présente sur les monuments funéraires à l'époque romaine dans un ensemble dédié à Dionysos. Considéré comme l'un des « dieux sauveurs », c'est à lui, au cours du III[e] siècle, que l'on demandait le plus souvent de protéger les morts.

Nous pouvons imaginer qu'il s'agit d'un détail de groupe, le satyre pourrait se trouver aux côtés d'un ensemble d'autres personnages inscrits dans une bacchanale, schéma que l'on retrouve par exemple sur le sarcophage au triomphe de Dionysos du Museum of Fine Art de Boston daté vers 215-225 après J.-C. (inv. 1972.650).

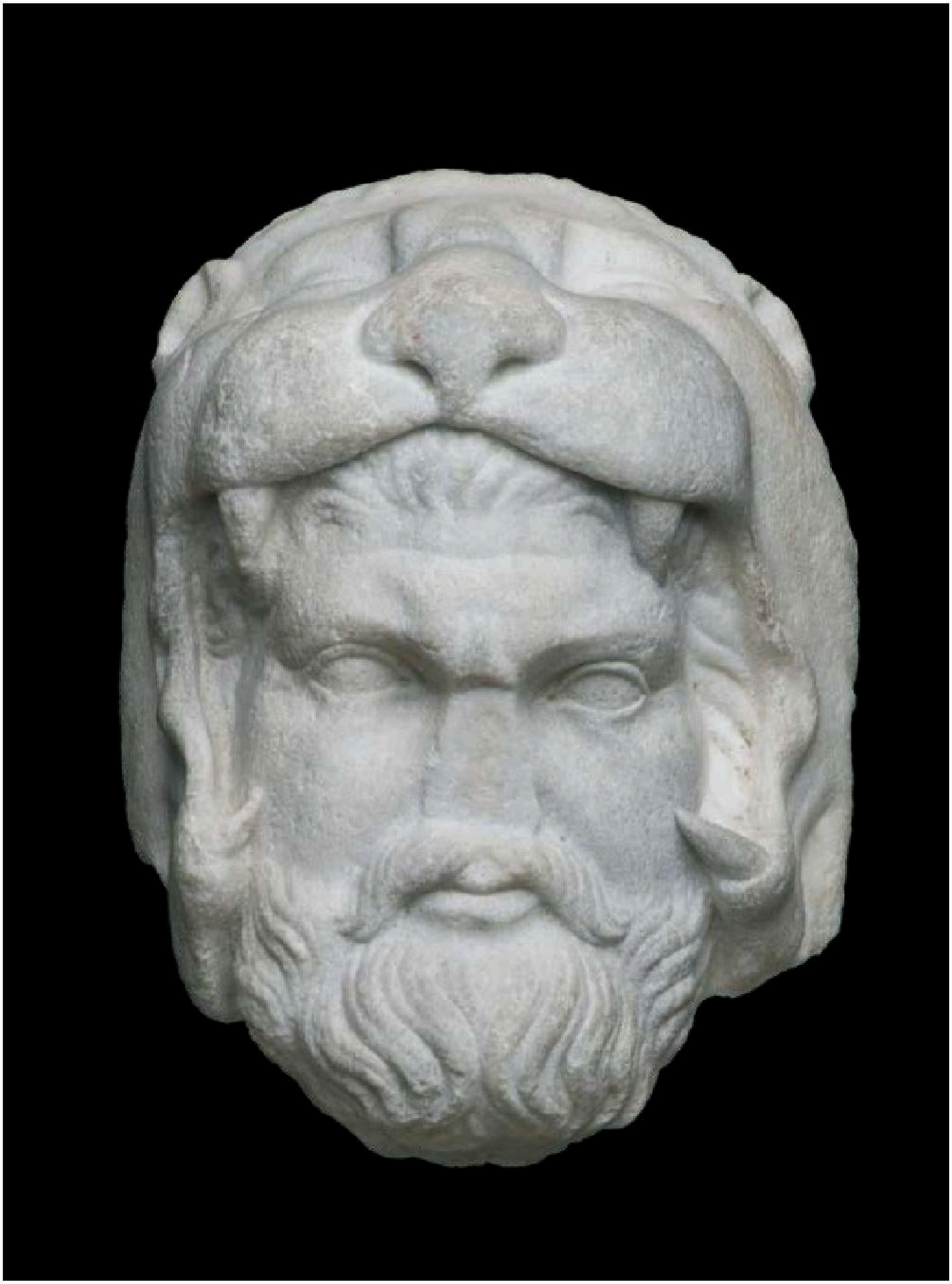
Détail du Sarcophage au triomphe de Dionysos du MFA de Boston (inv. 1972.650)

PROVENANCE

Ancienne collection belge de M. C., acquis à Anvers (Belgique) dans les années 1980.

BIBLIOGRAPHIE

Turcan, R., Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse, revue belge de philologie et d'histoire, 1967, vol. 45, n° 3, p. 908-910.



HERCULE

TRAVAIL ROMAIN, I^{er}-II^{e} SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 28 HAUTEUR : 28 cm LARGEUR : 21 cm

Cette double tête représente le visage d'Hercule coiffé de la peau du lion de Némée, la léonté, cette dernière faisant le lien avec les deux faces traitées de façon similaire, différenciées cependant par de subtils détails.

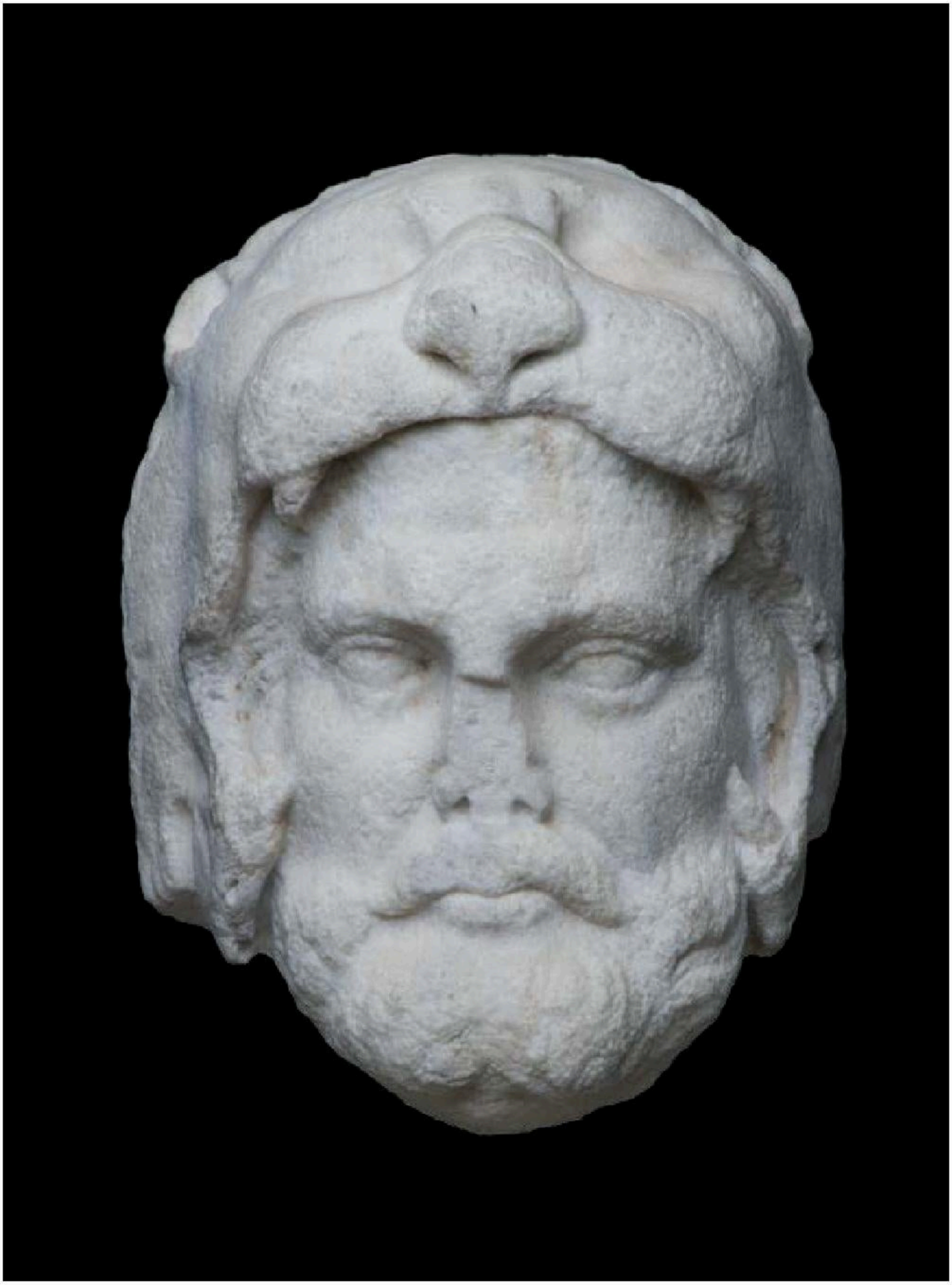
Sur une première face, la gueule de lion laisse apparaître l'implantation de la chevelure au niveau du front. Le regard est frontal, et les pommettes sont légèrement saillantes. La barbe est finement sculptée en larges mèches arrondies, laissant entrevoir une bouche charnue.

La seconde face, dont la facture semble avoir été altérée, est marquée par un front dégagé. Le regard du héros semble cette fois-ci tourné vers le bas, les joues sont creusées.

La composition de ce double portrait indique qu'il s'agissait d'un sommet de pilier hermaïque, jalonnant les routes et les carrefours romains. Hermès, le dieu des voyageurs, était le plus souvent représenté au sommet de ces piliers. Nous notons cependant un syncrétisme entre Hermès et d'autres divinités, telles que Bacchus, Janus ou encore Hercule, comme l'illustre notre exemple.

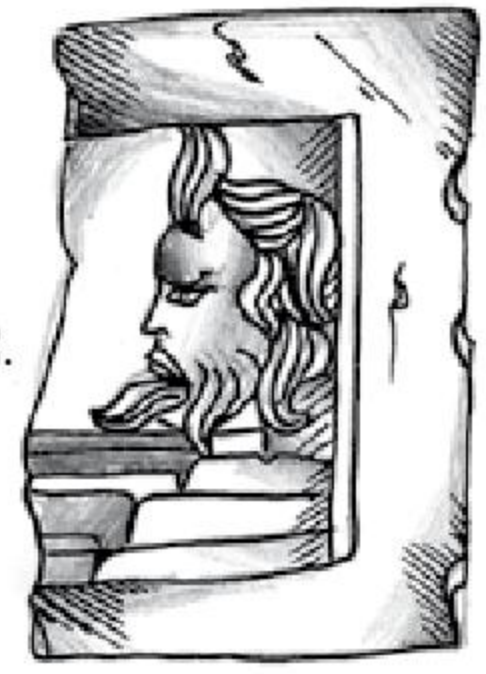
PROVENANCE

Ancienne collection anglaise, acquise par les parents du propriétaire M. et M^{me} D.B., vers 1950.



PINAX

TRAVAIL ROMAIN, I[er]-II[e] SIÈCLE APRÈS J.-C.



(MARBRE)

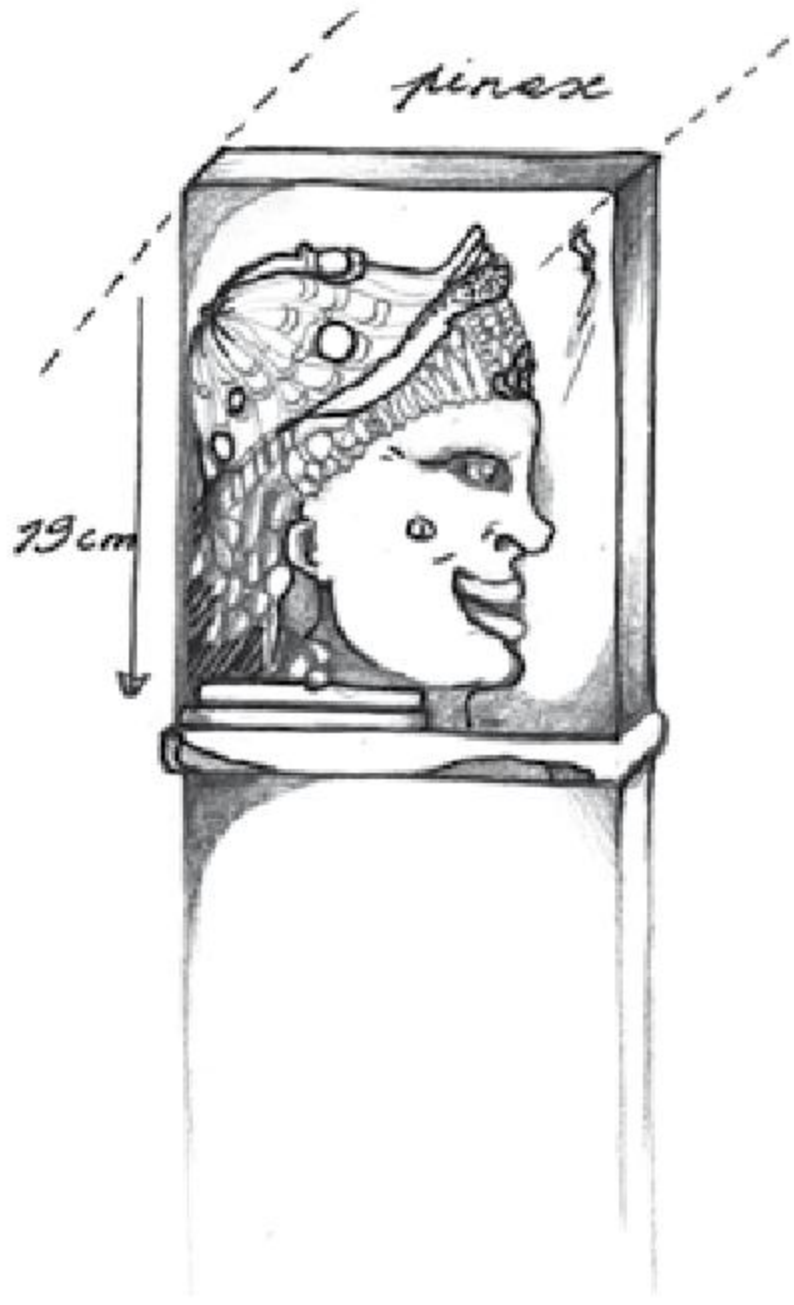
NUMÉRO 29 HAUTEUR : 19 cm LARGEUR : 14,5 cm

De forme rectangulaire, notre exemple est issu d'un certain type d'oscillum aussi appelé « pinax ».
Il est sculpté en bas relief sur ses deux côtés.

La première face, profondément travaillée, représente le profil d'un masque de théâtre féminin déposé au sol. Le visage au regard figé esquisse un large sourire satirique. La chevelure, sculptée au trépan, est formée de fines mèches coiffées d'un diadème. Nous observons notamment le même type de masques sur un oscillum de même proportion conservé au musée municipal de Reus : le visage de forme allongée est marqué par une mâchoire proéminente et une coiffure ceinte d'un diadème.

La deuxième face met en scène un masque de satyre en léger bas relief, encadré par une bande plane. Le personnage porte une barbe épaisse et une longue chevelure hirsute à travers laquelle apparaît une oreille pointue. Le satyre est un sujet fréquent dans de nombreux oscillums, tel que celui de la villa Suburbana.

À l'origine de forme circulaire et utilisé pour ses pouvoirs apotropaïques, l'oscillum fut largement adopté à l'époque romaine comme élément décoratif sous de multiples modèles. Des traces d'oxydation ainsi qu'une cavité en dessous de l'objet indiquent que celui-ci était probablement placé au dessus d'un pilier hermaïque jalonnant un jardin, comme l'illustre la fresque de la Casa del Braccialc d'Oro de Pompéi.



PROVENANCE

Ancienne collection Roger Peyrefitte (1907-2000),
Paris, France.

MONOPODIUM

TRAVAIL ROMAIN, IIe SIÈCLE APRÈS J.-C.

(MARBRE)

NUMÉRO 30 HAUTEUR : 93 cm LARGEUR : 26 cm

Ce remarquable monopodium se compose en partie inférieure d'une patte de félin aux griffes acérées. Le haut de la cuisse se transforme en une feuille d'acanthe d'où émerge une grappe de raisin surmontée d'un protome de lion. La tête du félin est penchée en avant, de telle sorte que sa langue sorte de la gueule entrouverte pour atteindre le fruit. L'animal est coiffé d'une épaisse crinière ornée de feuilles de vigne desquelles émergent deux cornes de cervidé. L'expression de l'animal est marquée par des sourcils froncés encadrant un long museau.

Le terme de « monopodium » désigne une table à un seul pied, cependant les traces d'attaches au revers de notre exemple indiquent qu'il fût probablement issu d'un ensemble ou rattaché à un élément vertical. Adoptant diverses formes, ayant de un à quartes pieds, ces types de piètement étaient plus communément appelés « trapézophores » (lat. trapezophorum : porte table). Celui-ci se distingue par une grande richesse d'exécution, alliant l'esthétique à une fonction plus utilitaire. Pendant la période impériale, les trapézophores sont caractérisés par un considérable répertoire décoratif, reprenant les thèmes naturalistes des ornements de la Grèce antique : rinceaux de fruits, feuilles d'acanthe, félins. Un exemple d'une composition et d'une datation similaire au nôtre, est conservé à Petworth house.

PROVENANCE

Commissionné par James Christie, fondateur de la célèbre maison de vente, l'objet fut acquis par Henry Blundell (1724-1810) pour la propriété familiale, Ince Blundell Hall, dans le Lancashire. Le monopodium prit place au sein de son immense collection d'antiquités, qu'il constitua sous l'impulsion de son ami collectionneur et marchand Charles Townley (1737-1805). Nous retrouvons la mention du monopodium dans le catalogue de la collection présentée dans le temple et le Panthéon, extensions construites par les Blundell durant le dernier tiers du XVIIIe siècle. À sa mort, H. Blundell légua une grande partie de sa collection à John Gladstone (1764-1851), père du premier ministre William Ewart Gladstone (1809-1898).

Acquis par James Christie pour Charles Blundell
à Ince Blundell Hall, Lancashire
puis légué à John Gladstone.
Collection des Gladstone à Fasque, Ecosse.

BIBLIOGRAPHIE

Mentionné en 1851 : Inventory, Main stair Hall,
« Marble Antique stand with stands - £ 15. 0. 0' »
Mentionné dans Ashmole, B. : A Catalogue of the Ancient Marbles at Ince Blunded Hall.
[The Collection Formed by H. Blundell]
Oxford, 1929, n° 400, p. 413
Daremberg C.H., Saglio E. : Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines, Paris, 1919.

SISTRE
HATHORIQUE

TRAVAIL ÉGYPTIEN, ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE, 332-30 AVANT J.-C.

(FAÏENCE)

enduit vitrifiable
posé à la surface
afin de durcir

NUMÉRO 31 HAUTEUR : 10 cm LARGEUR : 8 cm

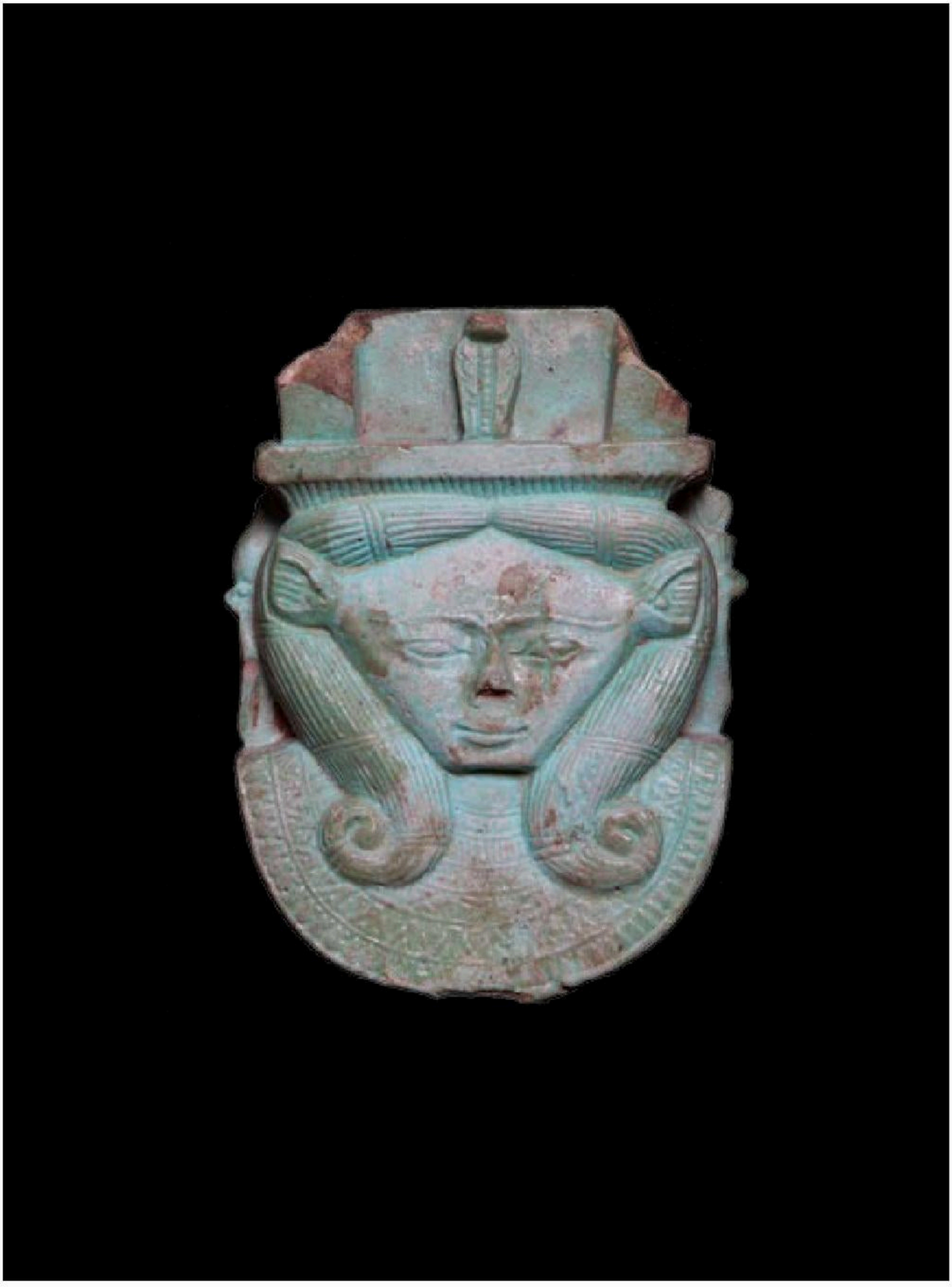
Ce sistre hathorique, très minutieusement traité, représente des deux côtés le buste de la déesse Hathor.

Le traitement du visage renvoie notamment à la composition des chapiteaux hathoriques, caractérisés par un visage trapézoïdal. La coiffure est séparée en deux pans à volutes à partir du sommet du front formant une pointe, puis retenue par les oreilles bovines. Parée du collier « ousekh », la figurine est encadrée de deux cobras « uraei » dressés sur les épaules. Ces deux reptiles renvoient aux représentations de la Haute et de la Basse Égypte (couronne rouge et blanche). Aujourd'hui tronquée, notre figurine était originellement couronnée d'un « naos » faisant office de caisse de résonnance, comme en témoigne un exemple similaire datant de la XXVI[e] dynastie, conservé au Metropolitan Museum (inv. 26.7.988).

Le terme de « sistre » trouve son origine de l'ancien égyptien « sesshet », onomatopée qui évoque le bruissement des marais sur les rives du Nil. Associée à ce phénomène, Hathor était invoquée ou apaisée par le son émanant de cet objet.

PROVENANCE

Ancienne collection française depuis la fin des années 1970 - début des années 1980.



MODÈLE
DE SCULPTEUR

TRAVAIL ÉGYPTIEN, ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE, VERS 332-30 AVANT J.-C.

(CALCAIRE)

NUMÉRO 32 HAUTEUR : 25,3 cm LARGEUR : 18 cm

Ce bas relief est un modèle de sculpteur aux deux côtés sculptés.

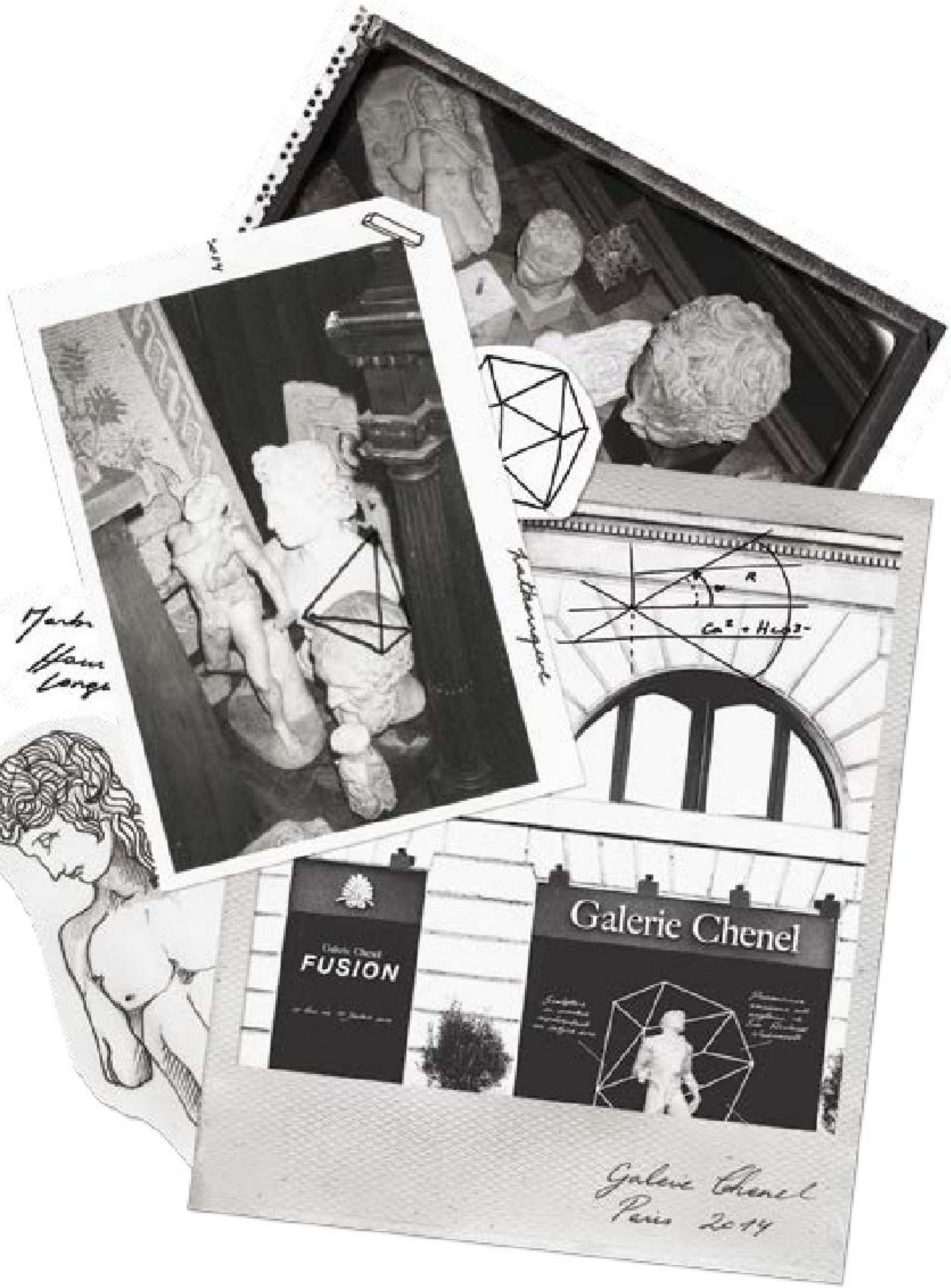
Une première face polychrome représente Horus. Il est caractérisé par sa tête de faucon et également par la « pschent » (assemblage des couronnes de Basse et Haute Égypte) qui couvre sa perruque tripartite, symbole de la fusion des royaumes du nord et du sud. La divinité porte dans la main gauche le sceptre « Ouas », orné à son extrémité supérieure de la tête de Seth sous les traits d'un canidé stylisé. L'iconographie d'Horus, fils héritier d'Osiris, s'associe sur terre avec le pharaon, que nous retrouvons sur la seconde face de notre objet. Comme Horus, le souverain est orné de la perruque tripartite. Habillé d'un pagne, il tient dans sa main droite « l'ânkh » (croix ansée symbolisant la vie).

Les deux représentations sont encadrées d'une légère grille venant renseigner l'artiste sur les proportions du modèle.

PROVENANCE

Ancienne collection américaine de 1950 à 1970.
Ancienne collection américaine de 1970 à 1994, vendu chez Sotheby's N.Y. le 12 juin 1993, lot n° 51.

Horus - Verso


Galerie Chenel
FUSION
Galerie Chenel
Paris 2014

CRÉDITS

TEXTES
Mahaut Fortier Beaulieu - Manon Kolodziejczyk
Gladys Chenel - Ollivier Chenel

PHOTOGRAPHIES
Adrien Chenel

CONCEPTION & ILLUSTRATIONS
Claire Lefort

IMPRIMERIE
Burlet Graphics

Tous droits d'adaptation ou de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, sont réservés pour tous pays.

Édition limitée à 1000 exemplaires

3 Quai Voltaire 75007 paris
tel +33 1 42 97 44 09

–

www.galericchenel.com / contact@galericchenel.com